

Les sources, le sacré et les rites de l'eau dans l'Antiquité, sur le territoire du département de la Haute-Marne

Alain Catherinet

De tout temps, l'homme a prêté un pouvoir magique aux sources et à l'eau, pouvoir bien vite cristallisé dans une représentation de la puissance de l'eau mieux compréhensible, qui confère un caractère religieux à ces pratiques. Les raisons de ce culte, véritablement développé à partir du Chalcolithique¹, sont très diverses : à la valeur utilitaire de l'eau qui conditionne l'installation des habitats et donc de la vie, s'ajoutent des valeurs thérapeutiques pour le corps et l'esprit liées à ses vertus médicinales, qui sont à l'origine du caractère éminemment sacré de l'eau.

Image de la pureté par excellence, l'eau nourricière du ciel comme de la source, est une évocation de la féminité et donc de la vie en rapport avec la terre de même nature, mais elle est aussi l'eau dormante, profonde et sombre, qui est un des symboles de la mort lié aux mondes souterrains. De ce fait, la source appartient aux religions primitives panthéistes pour lesquelles le divin est immanent, de la même façon que les arbres, les rochers ou les sommets.

Or la Haute-Marne est sur ce plan particulièrement riche de ces éléments que le progrès a épargnés, et conserve du même coup une richesse de traditions trahissant des pratiques antiques liées au culte de l'eau au moins aussi importantes que celles constatées autrefois en Bretagne ou dans les régions du centre de la France. N'est-ce point la Montagne de Langres qu'on appelait au temps de Vignier (XVII^e siècle) « un bain cou-

1. Cf. Myriam **PHILIBERT**, *La naissance du symbole. Les racines du sacré et les origines du symbolisme à partir de la Préhistoire*, éd. Dangles, 1991.

teurs, n'ont pas manqué de susciter des pratiques cultuelles dès les temps préhistoriques jusqu'aux époques celte puis gallo-romaine. Or, davantage que les hauteurs, les sources bien plus nombreuses dans cette région, ont été l'objet de cultes topiques importants et individualisés³. Ainsi, chaque source a été le séjour d'une divinité unique, ou le lieu de résurgence d'une force créatrice qui ne peut être que de nature divine, à moins qu'elle ne soit placée sous la protection de divinités collectives comme les nymphes ou les déesses-mères. Et on ne peut expliquer autrement que par le mythe cette présence, à l'origine même de l'existence physique de la fontaine.

1. Origine mythique et symbolique des sources et fontaines

Dans ce domaine, nous ne sommes pas trop éloignés des autres régions de France, si l'on en croit les enquêtes effectuées jusqu'ici en Haute-Marne et qui servent de base à notre étude⁴.

Et c'est tout d'abord un thème bien connu des folkloristes qui est à l'origine de la *Source Bavard* de Larivière-sur-Apance : Le cheval Bayard psychopompe et solaire, portant les quatre fils Aymon de la chanson de geste qui fuyaient devant un ennemi, aurait fait un bond fantastique d'Aigremont à Fresnoy au cours duquel il perdit un fer qui tomba, faisant jaillir la source ferrugineuse.

L'origine des *sources de la Tille* entre Chalmessin et Vivey fait, elle, intervenir Gargantua, un des personnages majeurs du panthéon celte⁵, qui aurait laissé son empreinte sur le Montoille de Vivey. Elle serait encore visible mais elle est cachée sous la mousse (cf. *infra* à « Fleuves et rivières »).

De nombreuses sources en Haute-Marne doivent encore leur naissance à des démons incubes, les fameux *Duxii* gaulois dont parle saint Augustin⁶, véritables personnifications des sources et des rivières selon Drioux⁷, et plus certainement les esprits des eaux en général. Ceux-ci sont à l'origine du nom de nos *Doux* actuelles, et ont laissé de nombreuses

3. Peut-être tout simplement, comme le remarque C. Jullian, parce qu'« elles [les sources] étaient celles dont l'existence capricieuse et variée rappelait le plus la vie elle-même. Leurs murmures semblaient pareils à des voix ; elles aussi couraient et sautaient et ces mille changements de leur aspect et de leurs bruits... multipliaient chez les Anciens les sensations d'un contact religieux » (*Hist. des Gaules*, 1.1, p. 160).

4. Etienne RENARDET, *Légende!, contes et traditions du Pays lingon*, Paris, éd. F.E.R.N., 1970 ; Etienne RENARDET, *Contribution à la connaissance de la Cité des Lingons* (dactylographié, non daté) ; Georges DRIOUX, *Cultes indigènes des Lingons*, Paris, Picard, 1934 (voir en particulier le chapitre 4, pp. 123-1691. Nous avons également consulté un grand nombre d'articles de presse pour tel ou tel point de détail qu'on chercherait vainement ailleurs. Les articles correspondants sont cités dans la table des communes en annexe.

5. Henri DONTVILLE, *La France mythologique*, Paris, éd. Tchou, 1966 (voir chap. 6) ; Henri DONTVILLE, *Mythologie française*, Paris, éd. Pavot, 1986 (voir chap. 9) ; Guy-Edouard PILLARD, *Le vray Gargantua*, Paris, éd. Imago, 1987, pp. 117 et sq.

6. Saint AUGUSTIN, *De Civitas Dei*, XV-23.

7. Georges DRIOUX, *op. cit.*, p. 125.

traces en Haute-Marne⁸, comme par exemple la *Fontaine bleue de la Duit* ou *Sainte-Libéré* près du cimetière Saint-Èvre de Bettaincourt, la *Fontaine de la Douix* près de l'ancienne chapelle Saint-Laurent de Courcelles-Val-d'Esnoms, la *Fontaine des Dhuits* d'Esnouveaux, la *Source de la Dhuis* ou *Sainte-Claire* à Fresnes-sur-Apance, le *Bois de la Dhuis* à Marbéville, le lieu-dit *Les Duis* à Minières, le *Ruisseau des Dhuis* de Montheries affluent de la Renne, la *Source de la D'huy* affluent de l'Aujon à Orges, le *Ruisseau de la Dhuis* de Pierrefaites, la *Fontaine de la Dhuit* à Poulangy, la *Doue*, *Douey* ou *Doix* à Chalindrey qui a laissé son nom à une ferme, la *Source de la Douix* de Leuchey et celle d'Is-en-Bassigny.

Mais les saints, par la suite, ont pris une place prépondérante dans ces traditions, ayant bien certainement supplanté dans le mythe d'autres divinités plus anciennes. A la *Fontaine Sainte-Libéré* d'Aizanville, on raconte que la sainte, en transportant de l'eau dans un crible pour la construction du château, laissa échapper une goutte qui donna naissance à la source. Si ce thème du transport de l'eau n'est pas rare (on le retrouve affaibli à Vouécourt), celui de l'origine des sources au moyen d'un bâton de saint a laissé plus de traces encore. A Varennes-sur-Amance, la chapelle Saint-Gengoul est bâtie sur la source du même nom que le saint aurait fait jaillir d'un coup de son bâton, ainsi qu'à Vicq où la *Source Saint-Gengoul* passe pour avoir été créée pour abreuver sa meute. De même à Rosoy-sur-Amance pour une autre *Source Saint-Gengoul* ; le saint qui passait par là par une forte chaleur, frappa le sol de son bâton pour en faire jaillir l'eau qui désaltéra sa meute mourant de soif. A Celles, c'est de ses propres mains que saint Vinard aurait bâti la fontaine⁹.

La chute d'un saint, comme à Noidant-le-Rocheux à la *Fontaine Saint-Frou*, est également un thème connu de création de source. Mais curieusement ici, il semblerait que la légende soit incomplète, car on m'a rapporté que cette chute serait consécutive à une bataille entre trois saints, dont celui de Courcelles-en-Montagne et un autre du voisinage, dans un but qui n'est pas clairement établi, mais qui peut faire penser aux joutes entre les saints et les druides, lors de l'établissement du christianisme dans nos contrées.

2. Diversité du patronage des sources et fontaines

L'Antiquité nous montre généralement une grande diversité de dédicaces pour une même source ou une même rivière, ainsi qu'on a pu le démontrer récemment pour le sanctuaire des eaux d'Hercule à Deneuvre (Meurthe-et-Moselle)¹⁰, mais aussi à Grand (Vosges) au sanctuaire d'Apollon-Grannus (où l'on trouve conjointement Bacchus, Mercure, Jupiter, etc.), ou même plus près encore en Haute-Marne à Bourbonne-

8. V. CHARBONNEL, « Les Dhuis », *Bulletin de la Société d'études des sciences naturelles de la Haute-Marne*, 1947.

9. A.D.H.M., 244 T 20.

10. Gérard MOITRIEUX, *Hercules Salutaris. Hercule au sanctuaire de Deneuvre (Meurthe-et-Moselle)*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1991.

lès-Bains au sanctuaire d'Apollon-Borvo et Damona sa parèdre, où l'on a pu mettre à jour des ex-voto qui suggèrent un culte à Succellus¹¹. C'est peut-être parce que tout simplement, selon Pline l'Ancien, « les eaux thermales augmentent le nombre des Dieux » (*Hist. nat.*, t. XXX. 1) et qu'on y adorait à la fois l'eau et les vertus de l'eau.

En Haute-Marne, l'archéologie nous montre encore quelques dédicaces de sources à des divinités antiques très diverses, qui sont loin d'être homogènes : Mercure et Maïa (deux fontaines), les Fées (trois fontaines), ainsi que les divinités suivantes mentionnées chacune pour une fontaine : Apollon, Borvo-Damona, Epona et Minerve, Vénus¹². On n'oubliera pas de remarquer près de la chapelle et source de Vouécourt la présence d'une divinité au serpent à tête de bélier, que Drioux met en relation avec les sources¹³ et qui apparaît aussi sur le relief de Sommerécourt et à la main de l'Hercule de Vignory. Et aussi la fontaine gallo-romaine de Braux-le-Châtel à l'évident décor en rapport avec les divinités des eaux (tritons, dauphins, naïades, etc.).

Mais à partir du V^e siècle, avec l'arrivée du christianisme faisant suite à la destruction des temples, les malades se détournent en partie de ces objets assimilés par l'Eglise à l'idolâtrie et aux superstitions. Ils s'adressent désormais à des hommes : les saints, puis à travers eux à des objets d'un genre particulier, les reliques.

On ne sera donc pas étonné de trouver en Haute-Marne une très grande diversité de saints auxquels sont vouées les quatre-vingt-sept fontaines objet d'un culte ou de propriétés connues, que nous avons répertoriées pour cette étude. Un constat qui tient également à une ancienne croyance faisant de chaque source le siège d'une divinité topique, unique ou collective comme on l'a vu¹⁴. Ainsi, on constate pour cet échantillon que c'est Marie ou Notre Dame (appellation médiévale tardive) qui vient très largement en tête (quatorze fontaines), faisant probablement suite à un culte aux *Matres*, aux *Dominae* ou aux *Junones*, divinités protectrices de l'Antiquité. Puis vient saint Gengoul (cinq fontaines), talonné de près par sainte Libère (quatre fontaines) et saint Jean-Baptiste, saint Sulpice,

11 C'est du moins ce que suggère la présence de deux petits maillets en bois à manche de fer, trouvés à l'occasion des travaux des thermes en 1977-1978, sur la décharge.

12. En Gaule, les principales divinités en rapport avec les eaux curatives, sont : Abondance, Apollon, Bona Dea, Bona Valetudo. Bormanus, Bormo, Borvo, Comedovae, Dea Bibracte, Dea Sequana, Diane, Divona, Dominae, Epona, Esculape, Fortuna, Grannus, Hercule, Hygie, Icovellauna, Junon, Junones, Jupiter, Luxovius, Magna Mater (ou Cybèle), Mantounos, Matrae ou Matres ou Matronae, Mars, Mercure, Minerve, Mithra, Neptune, Nerius, Nymphes, Panthée, Salus, Segeta, Silvain, Sirona, Sol Invictus, Sulevia, Telesphore, Tutela, Ucuetis, Vénus et Vulcain. Voir R. CHEVALLIER, *Les dossiers d'archéologie*, n° 174 : « Aux origines du thermalisme ».

13. Georges DRIOUX, *op. cit.*, p. 140.

14. « On a de la vénération, dit Sénèque (*Epist.*, XLI) pour la source des grands fleuves ; on dresse des autels à l'endroit où certaines rivières sortent subitement de terre. » Malgré tout, il n'est pas encore évident à l'heure actuelle, de faire correspondre systématiquement un saint à une divinité bien connue de l'Antiquité. Un grand nombre d'observations de ce type restent encore à faire à un niveau régional (limite de diocèse ou de cité) qui pourraient aboutir à un état documentaire que nous pensons être d'avance insuffisamment probant pour espérer en tirer une règle générale.

saint Louvent ou saint Laurent (deux fontaines), suivis de nombreuses mentions uniques¹⁵.

Cette liste, non exhaustive pour la Haute-Marne, nous montre en plus de la diversité des origines topiques - que l'on ne connaît bien évidemment pas -, le large éventail des propositions de substitution opérées par l'Eglise en son temps. Mais pour être complet, il resterait à faire l'inventaire de toutes les sources répertoriées sur les quelque 550 cadastres napoléoniens du département, afin de mettre en évidence d'éventuelles répartitions géographiques.

D'ores et déjà, on peut remarquer ici que ce sont les saints les plus anciens qui ont marqué les sources de leur empreinte (Martin, Libère, Didier, etc.) ce qui n'a rien d'étonnant en soi. De plus, on s'aperçoit que ce sont les saints locaux qui ont le plus marqué leur secteur, ce qui est un des facteurs les plus représentatifs de l'imprégnation du christianisme sur un territoire profondément teinté de paganisme : sainte Libère dans le Perthois, saint Gengoul dans le Bassigny, saint Frou (Frodulphe) dans le Châtillonais, sainte Bologne au centre du département et saint Didier dans la région de Langres, pour ne citer que les principaux.

3. Le cycle des saisons : des rites liés à l'Antiquité celtique

Plus que la dédicace, les périodes de fréquentation des sources et fontaines sont particulièrement révélatrices de la réalité de cultes qui ont prolongé de plus anciennes pratiques culturelles. D'après les traditions recueillies en Haute-Marne, celles-ci remonteraient pour le moins à la Gaule indépendante.

Le 2 février : à la Chandeleur, date de préfiguration du printemps qui marque la présentation de Jésus au Temple, on trouve aussi la fête de la purification de la sainte Vierge (relevailles). Or les Celtes (comme les Juifs d'ailleurs) fêtaient la Purification le 1^{er} février, selon une ancienne tradition commune aux Romains, Grecs, Egyptiens et Hébreux, qui célébraient le commencement de l'an nouveau et le réveil de la Nature, accompagnés par le Carnaval qui facilite le passage de l'hiver au printemps, c'est-à-dire le renouveau de la Nature (renaissance), dans l'exubérance et la fantaisie. C'est encore le 1^{er} février qu'à Choiseul avait lieu l'existence d'une des deux foires annuelles à la *Fontaine Saint-Gengoul* (l'autre à la fête du saint), dont le culte est entaché de pégomancie.

Le 1^{er} mars : ancien début de l'année chez les Romains ; c'est précisément ce jour-là qu'un pèlerinage avait lieu à la *Fontaine Saint-Aubin* de Moëslains, qui a toujours été vénérée par les habitants du lieu¹⁶.

15. Ce sont : sainte Anne, sainte Apolline, saint Aubin, sainte Barbe, saint Biaise, sainte Bologne, sainte Cyre, saint Denis, saint Didier, saint Eloi, saint Evre, saint Félix, saint François, saint Frou (ou Frodulphe), saint Hilaire, saint Léger, saint Lumier, sainte Madeleine, saint Mai-cou, saint Maurice, saint Menge, saint Paul, saint Pérégrin ou sainte Claire, sainte Pétronille, sainte Salaberge ou saint Laurent, saint Thiébaud, saint Thibaut, la sainte Trinité et saint Urbain.

16. Alain CATHERINET, *L'enquête diocésaine de 1844*, Saint-Dizier, éd. C.E.R.P.H.M., 1991, p. 115.

Le cycle de Pâques : si la Chandeleur préfigure le printemps prêt à exploser (*spring* en anglais), la période de Pâques proche de l'équinoxe de printemps (21 mars) voit la flore et la faune s'éveiller parfois brutalement après la mort de l'hiver. C'est la fête de la renaissance de la Nature dans tous les sens du terme, comme de l'année dans les calendriers primitifs. Cette grande fête du renouveau de la Nature que ne manquaient pas de célébrer les Celtes, rassemblait paraît-il beaucoup de monde. A Rome, on fêtait les 24 et 25 mars la mort et la renaissance d'Atys, jeune Dieu phrygien de la végétation, alors qu'en Gaule jusqu'au IV^e siècle, ce sont les 25 et 27 mars qu'on célébrait la mort et la résurrection (comprenez la renaissance) du Christ.

La fête de Pâques ainsi christianisée n'arrêta pas ensuite de changer, et ce dès l'an 325, ayant été rendue mobile au concile de Nicée : elle sera désormais liée au premier dimanche qui suit la pleine lune de l'équinoxe de printemps (après le 21 mars).

Curieusement, c'est aussi le 25 mars qu'est fêtée l'Annonciation de la Vierge, une fête bien plus ancienne que celle de Pâques, pour un culte mariai qui a toujours eu la préférence des dévots, ainsi qu'on peut le constater auprès des sources et fontaines. C'est le cas de nombreuses sources en Haute-Marne qui sont liées à ce cycle, comme la *Fontaine de Baume* à Corlée, où des réjouissances mi-religieuses mi-profanes, sans doute héritières des grands rassemblements celtes, avaient lieu le 25 mars. A Doulevant-le-Château, à la *Source Notre-Dame des Prés*, avait encore lieu à la même date un grand pèlerinage, de même qu'à la *Fontaine Notre-Dame des Ruaux* à Parnot. Là, la veille du 25 mars, s'opérait un apport profane avec danses et confection d'un gâteau symbolisant le triomphe renaissant de la Nature, dans un lieu qui, remarquons le, est une des sources principales de l'Apance. sous l'invocation d'une Mère moderne : Notre Dame.

A Roches-sur-Rognon, avait également lieu à la *Source Saint-Thiébaud* un pèlerinage le 4^e dimanche de Carême. A Dampierre, au *Puits de Notre-Dame du Chêne*, le dimanche de Quasimodo, les jeunes conduisaient leur donée à la chapelle, afin de célébrer à la manière des anciens les Brandons ou les Bordes, coïncidant là encore avec une très ancienne tradition : à travers les feux de joie des Bordes, c'est le symbole de la renaissance du soleil sur la nuit de l'hiver que l'on retrouve ici. A Lannes à la *Fontaine Saint-Menge*. à Odival à la *Fontaine Saint-Sulpice* et à Trémilly à la *Source de l'ermitage Saint-Evre*, avaient lieu également un pèlerinage le lundi de Pâques.

A Roôcourt-la-Côte à la *Fontaine Sainte-Bologne*, la légende nous apprend que la sainte subit son martyre par trempage de la tête dans un tonneau, selon un rite gaulois de fécondité bien connu¹⁷ qui rappellerait, selon Drioux, les sacrifices rituels opérés jadis dans chaque chef-lieu de

17. Cf. « Commentaire de Lucain », *Manuscrit de Herne*, éd. Usener, 1869 : « Mercure dans la langue des (gaulois est appelé Teutatès et ils l'honoraient par le sang humain. Les Gaulois apaisent ainsi Teutatès-Mercure : on renverse un homme en plongeant sa tête dans un demi-tonneau rempli pour qu'il y soit étouffé. »

pagus, et qu'on remarque encore dans le martyre de sainte Reine. On retrouve là les rites de purification célébrés à chaque nouvelle année dans l'Antiquité, et qu'on appelait *Lupercales* chez les Romains. De plus, au sujet de la même fontaine, on dit encore que chaque année on voit dans la nuit qui suit l'Annonciation (25 mars), des lumières descendre du château de Roôcourt-la-Côte et se perdre dans la fontaine. Il faut voir dans ce fait unique le symbole solaire de Pâques, triomphe du soleil sur les ténèbres, à une époque de l'année où le soleil ayant passé son point vernal, ne fait que croître dans le ciel, augmentant chaque jour davantage la durée du jour sur la nuit, victoire de la force du jour sur celle de la nuit : en somme, une représentation claire de la résurrection du Christ¹⁸.

Deux autres fêtes chrétiennes dépendent encore très intimement de Pâques : l'Ascension et la Pentecôte. À l'Ascension (quarante jours après la résurrection du Christ), on constate un apport très important à la *Fontaine Saint-Sulpice* de Morteau, où se rendait jadis en foule la population d'Andelot accompagnant là encore des dons en rapport avec les Bordes du cycle de Pâques. De même à Suzannecourt, existait à l'Ascension un important pèlerinage à la *Sainte-Croix*, une croix de chemin surmontant une fontaine couverte en demi-rond qui a été déplacée d'une cinquantaine de mètres vers 1890 pour construire la ligne de chemin de fer¹⁹. À la *Source Sainte-Colombe* de Sommevoire, avait lieu le lundi de Pentecôte un grand rassemblement mi-religieux, mi-profane, et à la *Fontaine de Jouvence* de Luzy, c'est à la Pentecôte (cinquante jours après Pâques), que se rendaient les jeunes filles à marier, là encore symbole vivant de la fécondité de la Nature. Un thème que l'on rencontre aussi début mai auprès des nombreuses sources de saint Gengoul (fête le 11 mai), à la *Fontaine Sainte-Meneould* de Bienville (27 mai), ainsi qu'à Bourbonne-les-Bains, à la source naissante près de la place Gauthier (et d'une voie romaine), source que l'on fêtait, elle, le 1^{er} mai.

On le constate, les rites de Pâques ou de l'équinoxe de printemps qui mettent les eaux en rapport avec les cycles solaires, ont eu une influence considérable sur nos fontaines haut-marnaises, où ils ont laissé beaucoup de traces. Est-il bien étonnant dans ces conditions de pouvoir effectuer le rapprochement des rites de purification liés à la nouvelle année ou au nouveau cycle de la Nature, avec l'idée purificatrice universelle qu'a l'eau dans toutes les cultures ? De la même façon, on est en droit de se demander s'il ne faut pas opérer le rapprochement de la dédicace de la moitié des fontaines citées à Notre Dame en Haute-Marne, avec la coutume romaine consistant à célébrer au début de mars la fécondité des mères. En somme, la purification comme la fécondité ne sont-elles pas les propriétés les plus essentielles de l'eau, élément féminin, et source de toute vie ?

18. Le rapport d'un culte des eaux et d'un culte solaire pour une même source a déjà été mis en évidence à la Marnotte (source de la Marne), où l'on a découvert autrefois une rouelle décorée d'une double hache, d'un soleil et d'une lune, symboles d'un Dieu solaire qui pourrait être le Jupiter gaulois. Cf. Pierre BALLET, *La Haute-Marne antique*, Fougères, 1971 et Marcelle RICHARD, *Mythologie du Pays de Langres*, Paris, 1970.

19. Michel MARIE, « La Sainte-Croix de Suzannecourt », *Compagnons de l'Histoire, revue d'histoire locale*, n° 6, 1991, p. 35.

Le 24 juin : c'est la grande fête du solstice d'été, et pour cette raison, on ne sera pas surpris d'y trouver des rites liés au soleil, des rites du feu. Mais un feu ardent rappelant la pleine puissance du soleil à son apogée diurne, qui avait également des vertus purificatrices envers les animaux ou les hommes qui sautaient à travers lui. Ce n'est pas par hasard si l'Eglise, encore une fois, a superposé à cette fête païenne celle de saint Jean le Baptiste qui donne le baptême au Christ, dans un acte de purification symbolique par l'eau. En Haute-Marne, seules deux fontaines sont en rapport avec le cycle de saint Jean. A Vouécourt, un pèlerinage avait lieu à la chapelle et *Source Saint-Hilaire*, le dimanche qui suit immédiatement le 24 juin. Et à Perthes, au *Puits Saint-Léger*, avaient lieu deux processions dont l'une le 23 juin (fête de la translation des reliques) avec les reliques du saint qui étaient censées apporter la pluie, une eau du ciel souvent considérée comme purificatrice.

4. La source : un phénomène naturel remarquable et remarqué

Parmi les phénomènes naturels remarquables de sources existant en Haute-Marne, certains n'ont pas manqué d'attirer la vénération de nos ancêtres à cause de leur aspect tout à fait extraordinaire et inexplicable. Et ce, même si aucun usage ni aucune dévotion ne nous est resté, à l'inverse des eaux aux propriétés minérales mieux connues dès avant l'arrivée des Romains.

C'est le cas du *Ru-Dieu* de Coublanc par exemple, qui disparaît dans un andouzoir pour reparaître en aval du village à la grotte de la Fontaine couverte, mais aussi des andouzoirs du *Rupt* et du *Rupt des Journeaux* en Péchigneu à Chassigny, ou encore celui du Trou Janin de Cusey et leurs résurgences. De la même façon à Perrogney, une source se perd dans une faille, à proximité de la *Fontaine du Mont* qui a livré des ex-voto, et à Tornay, un ruisseau peu abondant se perd au milieu de cavités nombreuses et insondables, en un lieu appelé pour cela *Combe d'Enfer*. Egalement à Vivey, l'eau vive jaillissant horizontalement du rocher au printemps, est cette fameuse « *viva aauae* » qui est à l'origine populaire du nom de la commune, ce qui montre bien qu'elle a dû frapper les esprits dans les temps anciens. La magnifique *Source Bleue* de Villiers-sur-Marne d'une pureté remarquable, et la *Source bleue de la Duit* ou *Sainte-Libéré* près du cimetière Saint-Evre de Bettaincourt-sur-Rognon, ont certainement été remarquées autrefois, ainsi que semblent le montrer les silex et vestiges gallo-romains trouvés à proximité de la première, et l'appartenance de celle de Bettaincourt à l'importante série en rapport avec le culte de sainte Libère²⁰.

20. Une sainte vénérée à Grand, Soulosse et Saint-Elophé, issue d'une famille patricienne du IV^e siècle et sœur d'Elophé, .Viene, Susanne et Euchaire (premier évêque mythique de Toul), qu'on ne confondra pas avec son homonyme la Vierge du Perthois, sœur de sainte Menehould, dont le nom pourrait également provenir de *Liber Pater*, le père des Gaulois (sur cette hypothèse, voir l'article de J. N. LIMON et N. SPÉRANZE dans *La Haute-Marne libérée* du 18 fév. 1966). Elles ont laissé de nombreuses traces de culte à Bettaincourt, Aizanville, Orges, Brottes, Semoutiers, Neuilly-sur-Suize et Faverolles. Les parts de l'une et de l'autre sont aujourd'hui particulièrement difficiles à distinguer.

Mais certaines eaux qui possèdent des vertus thérapeutiques liées aux terrains qu'elles traversent, n'ont pas manqué d'être remarquées par nos ancêtres (« on rend un culte aux fontaines » dit Sénèque ; *Epist.*, X, 4). Leur caractère minéral ou thermal, comme c'est le cas de la source de Bourbonne-les-Bains, est connu depuis longtemps - les ex-voto le montrent -, même si le site des bains gallo-romains de Bourbonne ne semble aménagé que depuis le I^{er} siècle après Jésus-Christ, et agrandi plusieurs fois depuis. D'ailleurs, le Bassigny est une région particulièrement riche de ces sources aux propriétés curatives, dont Bourbonne n'est que la mieux connue. A Serqueux, la *Source Beauchamp* qui sort à 10° C est minérale et avait déjà été remarquée par les Gallo-Romains qui s'y étaient installés²¹. La *Fontaine Salée* de Bussières-lès-Belmont, minérale également, a même été déclarée d'utilité publique par l'Académie de médecine le 10 juillet 1900. Elle guérirait les affections cutanées, les ulcères et les troubles du tube digestif²². A Larivière-sur-Apance, la *Source Bayard* est aussi minéralisée, et à Essey-les-Eaux, la *Fontaine Sainte-Barbe*, minérale et ferrugineuse, a des propriétés purgatives et diurétiques et soigne plus particulièrement la dyspepsie. La *Source Sainte-Madeleine* (ou *Davin*) de Couzon aurait des vertus régénératrices de l'estomac et a même été commercialisée. A Noyers, une fontaine minérale citée par Vignier serait à rechercher²³, de même qu'à Aigremont plus au nord. A Bourmont, la *Source de la Marie-Fontaine* du domaine des Roches, aurait les mêmes propriétés que la source de Vittel²⁴, de la même façon que les *Fontaines Saint-Pierre* et *Saint-Paul* du parc du château de Rimaucourt²⁵. Enfin, et la liste est loin d'être exhaustive, on trouve à Attancourt, dans la région de Wassy où il existe de nombreuses sources ferrugineuses non utilisées, une source d'eau minérale ferrugineuse connue des Gallo-Romains et encore fréquentée au XVIII^e siècle, qu'il est aujourd'hui difficile de trouver dans le parc, les aménagements ayant disparu.

Quelquefois encore, les eaux sont remarquées pour leur goût. A la *Fontaine Romain* de Gonaincourt, les eaux qui ne sont ni tufeuses ni pétrifiantes comme la plupart des sources de la commune, laissent sur le palais après avoir bu, un arrière-goût de lait dit-on, ce qui les fait classer parmi les meilleures des environs²⁶. D'autres eaux, comme celles de la fontaine couverte de Laneuville-à-Rémy ne valent rien à boire, mais donnent au linge qu'on y lave un blanc éblouissant²⁷.

21. P. BALLET, *op. cit.* et article in *La Haute-Marne libérée*, s.d.

22. *La Haute-Marne libérée* du 28 oct. 1967 et du 31 janv. 1982.

23. J. VIGNIER, *op. cit.*, t.1, p. 14. Peut-être s'agit-il de la *Fontaine Saint-Hilaire*.

24. *L'Est républicain* du 22 août 1962.

25. *La Haute-Marne libérée* de juillet 1957.

26. A.D.H.M., 244 T 3.

27. A.D.H.M., 244 T 28.

5. La source : le pouvoir de l'eau ou les forces qui guérissent

Recherche des vertus guérisseuses ou simple dévotion à la source, ou le plus souvent les deux à la fois, l'utilisation de l'eau force de vie ou de l'eau thérapeutique relève d'une démarche culturelle de l'homme auprès de phénomènes naturels qui l'étonnent, ou de la représentation des forces de la Nature bienfaisantes ou redoutables qu'il vénère.

En plus de l'utilisation des vertus des eaux minérales d'un certain nombre de sources dont nous venons de parler, la tradition populaire, héritière dans une certaine mesure des anciennes pratiques païennes, nous révèle les nombreux usages particuliers liés aux sources. Vignier, encore lui, cite sans la situer, une certaine *Fontaine Blanche de la Trésine*, qui « meslée de savon et de quelque autre minéral [est une source] dont les orpèvres et les couteliers de Langres se servent pour dorer l'argent, le fer et l'acier, et dont les gravelleux éprouvent la bénigne vertu »²⁸.

On le voit, on cherchait dans l'eau guérisseuse essentiellement un soulagement ou une guérison de ses maux, qui peuvent être d'ordre physique ou psychique. Les usages les plus importants liés à l'eau en Haute-Marne sont destinés avant tout à être bonne nourrice ou féconde, voire même directement en rapport avec les parties génitales. Car avoir des enfants était important, dans une période où la mortalité était élevée. On verra à travers ces rites le rapport évident entre le désir d'enfantement et le pouvoir fécondant de l'eau synonyme de vie. La *Fontaine Saint-Marcou* de Condes, réputée pour de nombreuses maladies, était surmontée d'une statuette du saint en pierre, qui avait le pouvoir de faire cesser la stérilité des femmes, et de les guérir des maladies sexuelles. Les mêmes pratiques ont très bien pu exister pour la *Source Bavard* de Larivière-sur-Apance réputée pour les voies urinaires et la *Fontaine Saint-Urbain* de Colmier-le-Bas, efficace dans les maux de ventre²⁹. A Hortes, on célébrait aussi une messe à la *Fontaine Saint-Didier* (fête le 23 mai) pour les femmes enceintes dans l'esprit du renouveau du printemps cher aux anciens, selon un thème du cycle de Pâques. A Parnot, à la *Fontaine Notre-Dame des Ruaux*, la source était généralement réputée miraculeuse et particulièrement pour les femmes enceintes et les nourrices comme pour les enfants.

Car l'enfant une fois né, était lui aussi porté auprès des sources à des fins essentiellement de prévention ou de guérison. À Dampierre, le *Puits de Notre-Dame du Chêne* guérissait les maladies d'enfants en général, comme la *Fontaine Saint-Sulpice* de Morteau. A la *Fontaine Saint-Denis* de Lavilleneuve-en-Angoulancourt, on trempait les linges d'enfants malades dans l'eau de la fontaine en vue de guérison prochaine³⁰. Le trem-

28. J. VIGNIER, *op. cit.* Il pourrait s'agir ici de la *Source de Blanchefontaine* (« supra rivum Albi fontis » en 1299 : ADHM. 19 J 2, f. 38^v1 à Langres (dite de la *Grenouille*) qui a donné son nom à la célèbre promenade. On la mettra en relation avec un ancien culte à Mercure (C.I.L., 5709 ; Esp. 3344) bien attesté à la *Fontaine de la Grenouille*.

29. C'est du moins l'opinion d'E. RENARDET, *Légendes, op. cit., t.1, p. 196, note 6.*

30. La tradition ne précise pas le rite. Mais comme à la *Fontaine Sainte-Menehould* de Bienville, on peut supposer qu'on faisait tremper les linges des enfants malades. S'ils flottaient, l'enfant serait bientôt guéri, mais s'ils coulaient, c'était l'assurance d'une mort prochaine.

page des langes est une pratique courante qu'on retrouve également à la *Fontaine Sainte-Libéré* d'Aizanville, près de laquelle on revêtait les enfants des langes encore mouillés³¹, à la *Source de la Dhuy* d'Orges pour les enfants atteints de coliques, et à la *Fontaine Saint-Jean* de Créancey ou à celle de *Sainte-Pétronille* de Sarrey pour les enfants fiévreux. Il semble qu'il faille y voir une amélioration du rite d'immersion plus ancien, qu'on pratiquait alors couramment, et qui est resté à la *Source de la Trinité* de Vesvres-sous-Chalancey, où on baignait jadis les jeunes enfants afin de leur assurer une bonne vue. A la *Fontaine Saint-Menge* de Lannes, on venait pour les maladies des yeux et plus généralement les maladies infantiles, alors qu'à Arc-en-Barrois à la *Fontaine Notre-Dame de Montrât*, c'est seulement les enfants estropiés ou malades qu'on y conduisait.

Toutes les sources et fontaines n'ont pas un objet toujours aussi précis dans leur usage, qui s'est aussi quelquefois perdu. Ainsi, on connaît des sources miraculeuses (*Source Saint-François* à Biaise, *Fontaine Saint-Marcou* de Condes, *Fontaine Sainte-Marie* de Cohons, *Fontaine Notre-Dame de la Charmotte* à Flagey, *Fontaine Notre-Dame de Prestes* à Marcilly), ou simplement « objet de pratiques superstitieuses » oubliées (*Puits Bailly* d'Andelot, *Fontaine Sainte-Apolline* de Dammartin-sur-Meuse, *Puits de Notre-Dame du Chêne* à Dampierre). D'autres sont tout aussi vaguement affublées de « vertus curatives » (*Fontaine aux Fées* de Langres, *Fontaine Saint-Frou* de Noidant-le-Rocheux) ou même de « pouvoirs thérapeutiques » (*Puits Saint-Léger* de Perthes) sans autre précision, quand elles ne soignent pas tout simplement « des maladies » (*Fontaine Saint-Sulpice* d'Odival, *Source Saint-Thiébaud* de Roches-sur-Rognon, *Source de la chapelle Saint-Hilaire* de Vouécourt).

Reste celles qui traitent avec précision de pratiques aujourd'hui éteintes, et pas seulement en rapport avec une maladie comme le montre la *Fontaine Sainte-Libéré* d'Aizanville, où l'on se rendait de tous les villages voisins lorsqu'un malade était à l'agonie. Mais aussi celles qui traitent d'une maladie particulière : les boiteux (*Source Notre-Dame des Prés* à Doulevant-le-Château), les douleurs (*Source Saint-Biaise* de Manois), les écrouelles (*Fontaines Saint-Marcou* et *Saint-Gengoul* de Condes), l'eczéma (*Fontaine Saint-Frou* à Noidant-le-Rocheux), les fièvres (*Fontaine Sainte-Libéré* d'Aizanville, *Fontaine Saint-Jean-Baptiste* d'Arbigny-sous-Varennes, *Source Notre-Dame des Prés* de Doulevant-le-Château, *Fontaine Saint-Louvent* de Fontaines-sur-Marne, *Fontaine Saint-Pérégrin* ou *Sainte-Claire* de Poinson-lès-Fayl, *Fontaine Sainte-Pétronille* de Sarrey, *Source Saint-Evre* de Trémilly, *Fontaine du Val-Moiron* à Laville-aux-Bois), le foie (*Source Boyard* de Larivière-sur-Apance), la gale (*Fontaine Saint-Pérégrin* ou *Sainte-Claire* de Poinson-lès-Fayl), les goîtres (*Fontaine Saint-Marcou* de Condes), la gravelle (*Fontaine Sainte-Barbe* d'Essey-les-Eaux), les affections du tube digestif (*Fontaine des Fées* d'Allofroy à

31. A Grand (Vosges), dans la chapelle où le corps de sainte Libère est réputé avoir été inhumé, une tradition encore vivace au XIX^e siècle voulait qu'on y amène les jeunes enfants pour les fortifier. Une chapelle qui, remarquons-le, est en rapport avec le système hydraulique proche imaginé par les Gallo-Romains pour renforcer un phénomène naturel temporaire remarquable (cf. *Les dossiers d'archéologie* n° 162, juillet-août 1991, p. 58).

Auberive), les infirmités (*Source de la chapelle Saint-Hilaire* de Voucourt), la lèpre (*Source Saint-Jean-Baptiste* à Arbigny-sous-Vareennes, *Fontaine Saint-Didier* de Courcelles-sur-Blaise, *Fontaine des Lépreux* d'Enfonvelle, *Fontaine Saint-Pérégrin* ou *Sainte-Claire* de Poinson-lès-Fayl), les maux de bras (*Fontaine Saint-Laurent* ou *Sainte-Salaberge* de Meuse), les maux de dents (*Fontaine Sainte-Apolline* de Dammartin-sur-Meuse), les maux de tête (*Fontaine Saint-Laurent* ou *Sainte-Salaberge* de Meuse, *Fontaine du Val-Moiron* à Laville-aux-Bois), les obstructions (*La Belle-Fontaine de la Contance* à Laneuville-à-Rémy), les paralytiques (*Fontaine Sainte-Libéré* d'Aizanville), la peste (*Fontaine Saint-Maurice* de Sarrey), les piqûres venimeuses (*Fontaine Saint-Marcou* de Condes), les rhumatismes (*Fontaine Saint-Hilaire* de Noyers), la thyphoïde (*Fontaine Saint-Thiébaud* de Roches-sur-Rognon) et les yeux (*Fontaine Saint-Louvent* d'Attancourt, *Fontaine de la Belle Etoile* d'Auberive, *Fontaine Saint-Menge* à Lannes, *Puits Saint-Léger* à Perthes, *Fontaine Sainte-Cyre* à Savigny, *Source de la Trinité* à Vesvres-sous-Chalancay, *Fontaine Saint-Lumier* de Valleret et peut-être celle du même nom à Fronville, *Fontaine Saint-Quirin* à Sommevoire).

6. Des rites et pratiques culturels issus de l'Antiquité

Les pratiques et les cultes des fontaines, issus de l'Antiquité et mêlés au cours des siècles de superstitions populaires et de croyances religieuses, ont traversé le temps sans véritablement se heurter ici ni à la destruction et à l'abandon des sanctuaires de source vers le IV^e siècle ni à l'emprise du christianisme qui lentement s'est installé dans les campagnes, se superposant plus que remplaçant les habitudes religieuses liées aux cultes de la Nature³².

Malheureusement, certaines pratiques anciennement attestées n'ont pas traversé le temps sans dommages, ayant été partiellement ou totalement perdues. Ainsi à Moëslains, la fontaine près de l'église « a toujours été vénérée par les habitants du lieu » sans autre précision³³, de la même façon que la *Fontaine du Val de Véronne* à Fays, « célèbre autrefois par la croyance religieuse ». L'ermitage Saint-Thiébaud à Chambrancourt renferme une fontaine intarissable et abondante qui a dû à l'évidence être vénérée jadis, parce que remarquable et christianisée, de la même façon que la source réputée miraculeuse de *Notre-Dame de la Charmotte* à Fla-

32. Comme cela est constaté partout ailleurs, ces habitudes ont pu perdurer jusqu'au XIX^e siècle dans nos campagnes haut-marnaises, contre la volonté de l'Eglise qui les a toujours combattues. Pour ne citer qu'un exemple tardif (XVII^e siècle), l'évêque de Langres Charles d'Escars adressa en 1603 un rapport au Roi au sujet de deux sources de Corgirnon (Haute-Marne) alors réputées miraculeuses, et dont il autorise l'utilisation. Or dans ce rapport, il « défend [bien] qu'aucune superstition ou vaine observance s'y commettent par ceux qui s'en approcheront », les exhortant à rapporter le tout à la gloire de Dieu (archives particulières ; cf. *L'Est républicain* du 8 janvier 1970). N'est-ce pas reconnaître, on ne peut plus clairement, l'importance des cultes de la Nature en Haute-Marne à une époque tardive ? On consultera sur cette question de Corgirnon, l'ouvrage essentiel de P. Mazoyer : *Discours miraculeux de deux fontaines découvertes à deux lieues près de la ville de Langres au village de Corgirnon*, Paris, 1603.

33. Alain CATHERINET, *L'enquête diocésaine*, op. cit., p. 115.

gey près de l'ermitage du même nom, ou celle de *Notre-Dame des Ermites* à Cuves près d'un ancien ermitage.

Certains rites, parfaitement connus cette fois, peuvent être rattachés à des pratiques courantes dans l'Antiquité, comme celles liées aux fontaines-oracles pour des jeunes filles en mal de mari. A Auberive, à la *Source pétrifiante des Moulineaux* près d'Amorey, les jeunes filles jetaient dans l'eau une épingle. Si celle-ci flottait ou était entraînée par le courant, rien ne se passait. Mais si celle-ci coulait à pic, c'était le mariage assuré dans l'année³⁴. A Varennes-sur-Amance, à la *Fontaine Saint-Gengoul*, le saint (t 760) originaire de ce lieu, convainquit selon la légende son épouse d'adultère, en lui faisant tremper le bras dans une fontaine qu'il avait fait naître de son bâton. La pratique-oracle, longtemps attachée à cette fontaine pour déterminer les cas d'adultère, rappelle les anciennes pratiques de pégomancie (divination par les fontaines) des druides gaulois. Elle semble ici dériver d'une pratique jadis en usage chez les Médiomatriques, lesquels éprouvaient la vertu de leurs femmes dans les fontaines près du Rhin. Un fleuve qui, selon Tacite, délivre également les jugements d'ordalie chez les Germains³⁵. On peut se demander si cette pratique divinatoire n'était pas aussi répandue sur le territoire des Lingons, vu l'importance du culte de saint Gengoul sur le territoire de la Haute-Marne, qu'on retrouve à Choiseul (*Fontaine Saint-Gengoul*), Condes (id.), Rosoy-sur-Amance (id.), Varennes-sur-Amance (id.) et Vicq (id.), mais qui est aussi patron des paroisses d'Ageville, Chalindrey, Giey, Lannes, Minières, Rosoy-sur-Amance, et titulaire de plusieurs autres chapelles.

Un autre type de fontaines-oracles tient à la qualité de l'eau se transformant en vin ou en sang (ce qui revient au même sur le plan symbolique) quand de grands malheurs doivent arriver (saint Vincent, patron des vigneron, n'est-il pas aussi un « vin-sang » significatif de l'équivalence et de la convergence de ces puissants symboles ?). C'est le propre de la *Fontaine Saint-Didier* de Hortes qui a la particularité de couler rouge³⁶ à la veille des événements malheureux, comme ce fut le cas en 1636, 1914 et 1940. Plus merveilleuse est la transformation de l'eau en vin de la *Fontaine Saint-Paul* de Prez-sur-Marne, exclusivement dans la nuit du 24 au 25 janvier (fête de saint Paul) de chaque année. Ceux qui seraient témoins de ce phénomène mourraient sur le champ, sauf les amoureux, à condition seulement que leurs sentiments soient sincères³⁷. Le phénomène, s'il n'est pas d'origine ferrugineuse, paraît avoir été plus répandu qu'on ne le pense

34. Ce qui est, il faut le souligner, le contraire de toutes les fontaines divinatoires du même type sur le territoire national : il est plus difficile, en effet, de faire flotter une aiguille que de la faire couler.

35. C'est du moins ce qu'on peut lire dans *Les dossiers d'archéologie*, n° 174, sept. 92, p. 23. Mais si l'on en croit C. Jullian (*Histoire de la Gaule*, 8 vol., Paris, 1907-1927, p. 132) et Dottin (*Manuel pour servir à l'étude de l'Antiquité celtique*, Vannes, 1906, p. 185), c'est l'empereur Julien qui racontait que les Celtes prenaient le Rhin comme juge de la fidélité de leurs femmes. Sur tout cela, voir DRIOUX, *op. cit.*, p. 139.

36. Clément MACHERET, *Journal* (Langres, 1880, t.1, p. 58) dit qu'« elle changea de couleur et parut comme rougeâtre et sanguine » en 1636.

37. Cf. *La Haute-Marne libérée* du 18 août 1991 et autre article en 1976 ; *Revue d'Histoire Locale - Histoire et Patrimoine*, Prez-sur-Marne-Bayard-sur-Marne, 1991, pp. 19-21.

généralement en Haute-Marne, comme semble le montrer le ruisseau appelé la *Fontaine Rouge* à Dinteville ou la fontaine du même nom à Humbécourt, et plus encore la *Fontaine de Sang Rouge* d'Ocey que nous n'avons pas examinée.

Le rite qui consistait jadis à invoquer la puissance de la source se retrouve christianisé à la *Fontaine Sainte-Madeleine* de Montigny-le-Roi où les jeunes filles en mal de mari devaient réciter un chapelet pour trouver l'heureux élu en pensée.

A Vouécourt, c'est le contact direct du malade avec le bras reliquaire de la chapelle et *Source Saint-Hilaire* qui assurait la guérison des malades et des infirmes. C'est là encore un rite dérivé de la baignade complète, comme cela se pratiquait avec les enfants à la *Source de la Trinité* de Vesvres-sous-Chalancey. Par ce moyen, on s'assurait d'un contact bénéfique maximum avec la puissance de l'eau, réduit par la suite à de simples aspersion ou trempage de linges (comme à la *Fontaine Sainte-Libéré* d'Aizanville et à la *Fontaine Sainte-Pétronille* de Sarrey où l'on revêtait les enfants de ces linges encore mouillés), ou encore plus dégénéré comme on vient de le voir à Vouécourt, par simple contact au reliquaire, lequel pouvait encore servir dans d'autres régions, ne l'oublions pas, à réactiver la source par simple trempage.

Ailleurs, l'immersion des habits semble avoir été courante en Haute-Marne, ainsi que le montrent les pratiques observées à la *Fontaine Sainte-Libéré* de Brottes, à la *Fontaine Saint-Jean* de Créancey, à la *Fontaine Saint-Denis* de Lavilleneuve-en-Angoulancourt³⁸, à la *Dhuys* d'Orges, à la *Fontaine Saint-Frou* de Noidant-le-Rocheux, et à la *Source de la Trinité* à Vesvres-sous-Chalancey.

Le souvenir de l'ancienne pratique d'immersion des idoles usitée dans l'Antiquité et parfois christianisée depuis, est souvent en rapport avec le temps ou la santé, et découle du même principe du contact maximum avec la puissance de l'eau. A Clefmont, en temps de sécheresse et au retour de procession à la chapelle Sainte-Anne à l'est de Meuvy, les habitants trempaient la statue de leur saint patron dans la Meuse, afin d'obtenir la pluie. En revanche, à Perthes, les processions des 24 avril et 23 juin avec déplacement du buste de saint Léger en période de sécheresse pour obtenir la pluie, sont paraît-il radicales, de la même façon que les processions à la *Source de Bellefontaine* de Bourmont en cas de sécheresse ou de trop grandes pluies³⁹. Mais on est loin du trempage des reliques qui n'a jamais eu lieu, semble-t-il, ni à Perthes ni à Bourmont.

38. Alain CATHERINET, *L'enquête diocésaine, op. cit.*, p. 113.

39. Il semble que cette pratique était déjà connue au cours du premier millénaire. En effet, et selon l'abbé GODARD (*Vie des saints du département de la Haute-Marne*, Langres, 1855, p. 41), « on conduisait au IX^e siècle sa chässe en procession dans les campagnes désolées par une longue sécheresse, et le ciel répandait sur les sillons la pluie désirée ». Curieusement, on trouve à Troyes (Aube) une pratique tout à fait similaire à celle-ci, dans une cité où ont été transférées en 1159 les reliques de sainte Hoïlde qui est aussi de Perthes (soeur de sainte Libère et de sainte Menehould). Ces reliques ont encore servi en 1530 à éteindre un incendie dans la ville.

Les animaux, comme les hommes, devaient parfois aussi se baigner pour guérir ou être protégés des maladies. A la *Source de l'abbaye de Benoîtevaux* de Busson se faisaient autrefois de grands rassemblements de chevaux qui étaient bénis avec une relique de saint Eloi, au cours d'un pèlerinage. Il faut voir à travers saint Eloi un culte antique des chevaux lié à l'*Equoranda*, qui serait à l'origine selon P. Lebel, du nom du bois voisin des *Harrandes*⁴⁰.

Plus que le contact à l'eau externe et direct, les ablutions par ingestion de l'eau avaient probablement plus d'effets encore. A la *Fontaine Saint-Didier* de Courcelles-sur-Blaise, la tradition rapporte que lors des invasions barbares, saint Didier qui se rendait de Langres à Saint-Dizier en passant par là, fit boire de l'eau à une femme lépreuse qui s'en trouva guérie. A Luzuy, à la *Fontaine de Jouvence*, les jeunes filles à marier devaient exécuter un rite complexe dans lequel elles devaient boire trois fois trois gorgées d'eau, un chiffre cher aux Celtes. Ailleurs, on emportait de l'eau dans une fiole comme talisman, ainsi que cela se pratiquait au pèlerinage de *Notre-Dame des Prés* de Doulevant-le-Château, ou lors de l'apport le premier mai à la *Fontaine Saint-Marcou* de Condes, et sans doute encore ailleurs (comme à la *Source de la Trinité* à Vesvres-sous-Chalancel).

Les fêtes profanes ne manquaient pas non plus d'inquiéter le clergé, et ce jusqu'au siècle dernier⁴¹, et ce n'est certainement pas sans fondement par rapport à un rite antique. En effet, si l'on en croit Lucien, « il n'y a aucun rite antique d'initiation qui ne soit accompagné de danses », et nos fêtes profanes sont souvent riches de ces dernières. Avec l'apport de Condes, on peut citer le grand apport du 29 septembre à Auberive à la *Fontaine des Moulineaux*, les deux apports et fêtes profanes et champêtres de la Saint-Antoine et de l'Ascension à la *Fontaine Saint-Sulpice* de Morteau, l'apport profane la veille du 25 mars à la *Source de Notre-Dame des Ruaux* de Parnot où l'on dansait et l'on apportait un gâteau, le « carque-lin », les grandes réjouissances mi-religieuses mi-profanes du 25 mars à la *Fontaine de Baume* de Corlée et à la *Fontaine Saint-Lumier* de Valleret, et celles de la *Fontaine de l'Arbolotte* à Langres, à une date inconnue.

7. Les offrandes aux fontaines : un très vieux rite

En plus des ablutions rituelles effectuées par le dévot ou le malade auprès d'une source, celui-ci pouvait penser que les vœux devaient avoir d'autant plus de chances d'être exaucés qu'ils seraient accompagnés de présents. Il faut voir là une survivance antique de l'usage d'offrir des sacrifices au génie de la fontaine, qu'on remerciait après coup de la même façon en cas de guérison, au moyen d'un ex-voto placé, comme les présents, à proximité ou dans la source, voire dans le cours d'eau lui-même.

40. D'après E. RENARDET, *Légendes*, op. cit., t. II, p. 40 ; voir P. LEBEL, « Saint Eloi, les chevaux, *Equaranda* », *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, t. V, fasc. 4, oct.-déc. 1954, p. 346.

41. Voir à ce propos A. CATHERINET, *L'enquête diocésaine*, op. cit., à l'article « Pèlerinages ».

En Haute-Marne, moins d'une dizaine de fontaines ont à ce jour livré de tels présents d'une richesse toute relative, qui s'inscrivent pourtant dans un contexte régional attestant la généralisation de la pratique dans l'Antiquité locale. Parmi les exemples les mieux connus de ce contexte, les *Sources de la Seine* en Côte-d'Or aux frontières du département, sont certainement les plus célèbres par leur richesse, puisqu'on y a trouvé à ce jour plus de 300 statues en bois, en pierre ou en bronze. Dans notre département, parmi les exemples les plus remarquables, on peut citer l'ancienne source thermale de Bourbonne-les-Bains dédiée (comme à Grand, Vosges) à l'Apollon gaulois local⁴², et à sa parèdre Damona. Du puisard antique, on a retiré des pointes de flèche en silex ainsi que des outils de même matière, des monnaies diverses (4512 connues sur 10000), sept rouelles, deux têtes de serpents en bronze, une tête de chien et deux pieds avant de cheval, des épingles, clous, anneaux, bagues, fibules et agrafes, mais aussi trois représentations de têtes humaines et un bras de statuette qui pourraient être des *ex-voto*⁴³. Le *Puits du Corgebin* à Brottes, remarqué dès l'Antiquité à cause de son phénomène saisonnier de geiser sur gouffre, et qui a été fouillé dernièrement par Luc Thomas, pourrait être dédié à Smertrios (Atesmerta). Deux autels dont un dédié à cette divinité ont été retrouvés sur le site, à proximité de deux *fanum* à *cella* superposés et zone à offrandes périphérique. La résurgence en puits, agrandie de main d'homme sur 9 mètres, a livré de nombreuses monnaies. Aux alentours, on a encore trouvé une jambe en pierre, trois têtes humaines de facture gauloise qui devaient être fixées à l'origine sur des pieux en bois qui regardaient la source, et divers fragments de céramique et de flacons en verre, attestant là encore un rite de l'eau lié à cette résurgence temporaire.

A Perrogney, à la *Fontaine du Mont*, on découvrit fortuitement en 1959 lors de terrassements, trois têtes en pierre de facture gauloise, qui sont au musée de Langres. La source antique, située en plaine bien en amont de celle d'aujourd'hui, était recouverte par plusieurs mètres d'alluvions et n'était pas connue. Elle n'a fait à ce jour l'objet d'aucune recherche complémentaire, bien qu'étant située à proximité d'une autre source qui se perd brutalement dans une faille, ce qui n'a pas dû manquer d'attirer l'attention de nos ancêtres. A Arc-en-Barrois, dans la grotte de la Fontaine du Moulin, fut découverte par hasard une statuette antique mutilée du genou fléchi. Selon le docteur Poullain, elle aurait très bien pu représenter la divinité qui présidait à la fontaine, et être offerte en *ex-voto* par un pèlerin atteint d'une affection du genou⁴⁴. De la même façon, à la *Fontaine Mielle* de Fayl-Billot, furent mis au lieu-dit Le Trésor, une tête

42. Plusieurs inscriptions gallo-romaines attestent un culte à Apollon-Borvo à Bourbonne-les-Bains, de la même manière qu'à Essarois pour Apollon-Vindonnus, ou à Grand pour Apollon-Grannus. Ce dieu Borvo, que l'on retrouve sur de nombreux sites thermaux de l'Antiquité gauloise, semble ainsi être le Dieu des eaux chaudes, doublé (et non pas supplanté) par l'Apollon des Romains, dans un syncrétisme qui semble sans histoires.

43. Cf. dans ce même numéro des *Cahiers haut-marnais*, la communication de H. Troisgros, « Offrandes et *ex-voto* au couple divin Borvo-Damona dans la station thermale gallo-romaine de Bourbonne-les-Bains ».

44. Rapporté par P. BALLET, *La Haute-Marne antique*, Fougères, 1971, p. 212.

indéterminée, attribuée par Drioux⁴⁵ à la déesse de la source (Espérandieu 3336), ainsi qu'une stèle en grès représentant un personnage debout et drapé auquel il manque la tête, à proximité de ruines gallo-romaines⁴⁶.

Cette liste des sources haut-marnaises à offrandes est loin d'être exhaustive, d'autres pouvant très bien dans l'avenir s'y ajouter, à l'occasion de travaux de terrassement ou de réaménagement ou lors de circonstances fortuites. Ainsi, une source de la région d'Auberive aurait encore livré récemment des monnaies à un chercheur clandestin muni d'un détecteur, mais l'information reste dans ce cas fragile. Elle dénote malgré tout la richesse de nos fontaines, et laisse présager dans ce domaine de belles découvertes pour l'avenir.

8. L'eau et les cultes naturalistes : rochers et arbres

Les dévotions aux forces de la Nature chez les anciens étaient universelles, et s'exprimaient sur les objets les plus divers. Ainsi, au moment où le christianisme s'introduisit en Gaule (vers le V^e siècle dans nos régions), il semble que le culte des fontaines, mais aussi des hauteurs, des arbres et des rochers, était encore très florissant. Or, dans les légendes et traditions populaires qui nous sont restées en Haute-Marne en rapport avec l'eau, on constate que ces objets de culte que sont les rochers et les arbres, sont souvent associés avec les fontaines.

Parmi les couples source-rocher, il faut remarquer la pierre à pétroglyphe de la *Fontaine Sainte-Bologne* à Roôcourt-la-Côte, en association avec la fontaine, mais aussi avec le culte très chrétien de la sainte martyre. C'est ainsi que se fait clairement la liaison de l'hagiographie aux cultes animistes antiques, de même qu'à Châtoillenot à la *Roche aux trois jeunes filles*. La légende dit que c'est de cette roche située à la pointe de l'éperon du village, non loin - remarquons-le - de la *Fontaine Saint-Eloi*, que les filles d'un seigneur local, voulant se soustraire à l'attaquant du château bâti sur cet éperon rocheux, se précipitèrent dans le vide pour se réfugier dans une anfractuosité du rocher gardée par un bouc noir, dans lequel on reconnaîtra sans peine le Diable.

A Saint-Ciergues, c'est également à la *Grotte du Diable* que s'appuie Gargantua pour boire aux sources du Morgon, lesquelles sources n'ont pas dû passer inaperçues à l'époque gauloise et sont restées difficilement assi-

45. DRIOUX, *op. cit.*, p. 165.

46. Dans toutes ces découvertes, il faut remarquer que la présence presque universelle de représentations de têtes humaines près des sources ne doit pas laisser penser, à cause de certaines caractéristiques de détail, que la fontaine pouvait guérir telle ou telle maladie parce que les yeux, le nez ou la bouche sont proéminents. Ces détails caractéristiques de l'art celte, souvent qualifié de populaire et bien mieux développé sur les monnaies, révèlent au contraire l'existence d'une sculpture artistique gauloise, s'exprimant de préférence dans des ateliers indigènes de sculpture sur bois dont parlent certains auteurs pour la période de l'indépendance. De plus, on a souvent tendance à oublier que ces têtes offertes en ex-voto, si elles peuvent quelquefois représenter la divinité de la source, peuvent également représenter la (ou le désir de) guérison mentale ou psychique du pèlerin, de la même façon que cela se produisait pour une guérison physique. Le fait est attesté sur d'autres sites nationaux, par confrontation des textes, de l'épigraphie et du terrain.

milables par l'Eglise⁴⁷. A Percey-le-Petit, la *Maisons-aux-Fées* qui domine la Vingeanne aurait été habitée par les Fées très chrétiennes Myriam et Sara (disciples de saint Bénigne, le grand évangéliste de la Bourgogne et de la région langroise). Fées qui sont à l'origine de l'église Sainte-Marthe du lieu⁴⁸.

En revanche, dans les récits suivants, le christianisme semble n'avoir eu aucune prise et on se sent plonger profondément dans les anciennes traditions païennes.

A Luzy à la *Fontaine de Jouvence*, les jeunes filles qui désiraient se marier dans l'année devaient boire trois fois trois gorgées d'eau à la Pentecôte, puis devaient poser le pied dans un pétroglyphe voisin. Les rochers proches, autrefois couverts de graffiti, témoignent du succès et de l'antiquité du rite qui a perduré jusqu'à la Première guerre mondiale⁴⁹. A Balesmes, la *Source de la Marne* exploitée et vénérée au moins depuis les Gallo-Romains qui y avaient construit un temple, est proche de la *Grotte de Sabinus*, où dit-on, se serait caché le chef vaincu de la révolte gauloise du I^{er} siècle dont parle Plutarque. Caché neuf ans (un chiffre symbolique) dans une grotte où Eponine sa femme-¹⁰ le visitait en cachette, il y conçut deux enfants avant d'être pris, puis exécuté à Rome. Cette légende, symbole généralement du nationalisme gaulois et de l'amour conjugal, traduit en fait les symboles associés de l'eau, source de vie, et de la grotte, ventre féminin de la terre, pour magnifier au bout du compte la source de la Marne ; un fleuve qui, remarquons-le, tire son nom des anciennes *Maires* fertiles et généreuses, et qui se trouve ici par la légende, lié au rocher.

Comme pour le couple source-rocher, on trouve également en Haute-Marne l'association source-arbre, dont les exemples les mieux connus sont représentés par les chapelles du type « *Notre-Dame du Chêne* ». A Dampierre, une statue aurait été trouvée par un bœuf dans un chêne, un fait qui est à l'origine du culte moderne lié à l'eau du puits et de la construction de la chapelle *Notre-Dame du Chêne* voisine, située en bordure de voies antiques, aux confins de plusieurs territoires communaux. Au *Chêne de la Vierge* à Fayl-Billot entre la *Fontaine aux Oiseaux* et la *Fontaine Enragée*, on a récemment replacé une statue de la Vierge, afin de rappeler une pratique ancienne dont il semble qu'on ait perdu la trace. A Brottes, à proximité de la *Fontaine Sainte-Libéré*, aurait existé un arbre qui a livré une statue en bois de la Vierge à l'Enfant, actuellement entreposée dans la chapelle où avait lieu un pèlerinage. A Bourmont,

47. Alain CATHERINET, « Saint-Ciergues. Quand la fontaine Saint-Cyr nous fait remonter à l'origine de la paroisse mérovingienne », *bulletin de la Société historique et archéologique de Langres*, t. XX, 1^{er} trim. 1992, n° 306, p. 372.

48. Cf. *L'Union* du 17 janv. 1973.

49. Cf. *L'Est républicain* du 31 mars 1968.

50. Un nom voisin et de même origine que celui de la déesse Epona, protectrice des chevaux et des écuries, mais aussi génie bienfaisant par les attributs qui lui sont propres : patère et corne d'abondance. Or. c'est sous cet aspect bienveillant et généreux qu'on retrouve curieusement ici cette déesse au nom à peine déguisé dans la légende de Sabinus, qu'elle soutiendra généreusement jusque dans la mort.

même schéma à propos d'une statue de la Vierge trouvée dans un arbre près de la *Source de la Bellefontaine*. A *Notre-Dame de l'Épine* de Poiseul, avait lieu autrefois un pèlerinage non loin des *Sources du Val de Gris*, qu'on dit avoir été habitées par des Fées, sans doute les héritières elles aussi des *Maires* gallo-romaines.

9. Les puits, rivières et marais, autres objets cultuels de l'Antiquité

Puits : peut-être parce qu'ils sont creusés de main d'homme et aussi parce qu'ils sont loin des fourrés protecteurs, les puits présentent moins la marque du merveilleux propre aux fontaines et sont souvent le lieu où l'on trouve des trésors ou des êtres maléfiques, car reliés au monde souterrain⁵¹. Objets de consultations semblables à celles que l'on accomplit généralement auprès des fontaines, les puits sont aussi souvent en relation avec la religion ou les traditions chrétiennes. C'est le cas à Perthes notamment, au *Puits Saint-Léger* : selon la légende, lors de l'évangélisation du Perthois par saint Léger, vers le VI^e siècle, la ville manquant d'eau potable, le saint creusa lui-même le puits auprès duquel on porte encore en procession ses reliques le 24 avril et le 23 juin. C'est encore le cas à Dampierre, au *Puits Notre-Dame du Chêne* dont l'eau est réputée miraculeuse et guérissante, ou encore au *Puits Bailly* d'Andelot, objet de « pratiques superstitieuses ». A ces quelques exemples, il faudrait bien sûr ajouter les puits creusés sous les sanctuaires, où le rapport à la tradition chrétienne est parfaitement évident comme pour ceux que nous citerons dans un prochain chapitre, et dont on peut voir le prototype dans le puits du *Corgebin* à Brottes.

Fleuves et rivières : avec les fleuves, rivières ou ruisseaux, on aborde ici l'eau linéaire non plus verticale, mais horizontale sur la terre ferme, prolongement de la source ou fontaine en une eau parfaitement vivante. C'est ce qui explique l'origine difficilement dissociable de la plupart des légendes liées aux rivières et à leurs sources, comme la multiplicité des cultes rendus généralement indistinctement à la source comme tout au long du cours d'eau, dans l'Antiquité de la Gaule.

Si le légendaire attribue fréquemment l'origine des rivières aux géants, dont Gargantua est de loin le plus prolifique en général et en Haute-Marne particulièrement, c'est que les rites païens liés à la Nature, et plus précisément le panthéon gaulois puis gallo-romain étaient présents sur les lieux. Le plus bel exemple du genre dans le département nous est donné par la légende de Gargantua à Vivey : pris d'un besoin naturel, Gar-

51. C'est le cas, par exemple, du *Puits des Templiers* à Perrancey ou de celui du même nom du Valdonne (commune de Saint-Martin-lès-Langres) comme de beaucoup d'autres, où l'on prétend qu'il s'y trouve les richesses templières jetées là lors de la destruction de l'ordre templier par Philippe-le-Bel. Remarquons que ces puits sont généralement situés à proximité de sources antiques en contexte gallo-romain pour nos exemples, et quelquefois plus ancien.

gantua met un pied sur le Montoille de Vivey et l'autre sur une colline voisine, pour donner naissance aux sources de la Tille proche⁵². Sources qui ont dû être vénérées dans l'Antiquité, puisqu'on a retrouvé à proximité, à Chalmessin parmi les ruines romaines importantes du Champ de la Douleur, une stèle d'Epona et un autel à Minerve qui pourraient indiquer le sanctuaire de la Tille.

D'autres sources et rivières en Haute-Marne ont encore livré des statues de divinités antiques, lesquelles en l'absence de traditions connues, nous mettent directement en contact avec le monde païen à l'origine de ces cultes. On peut citer ici la *Fontaine des Suisses* à Donnemarie d'où on exhuma une statuette en bronze ainsi qu'un groupe dédiés à Mercure ; un culte qui rappelle le souvenir du lieu-dit *En Fonteny* à Dampierre où se trouve, remarquons-le, un autre sanctuaire à Mercure mieux connu. Également la *Fontaine Miellet* de Fayl-Billot (d'où l'on a extrait une tête de divinité, déesse de la source selon Drioux), ou encore le *Ruisseau du Val-linot* à Cohons, près duquel on trouva une « Vénus au chien ».

Il faut encore voir dans le fait de plonger la statue de saint Thiébaud dans la Meuse à Clefmont par temps de sécheresse, un culte christianisé universel sur tout le territoire de la Gaule, culte voisin de celui porté jadis aux dieux de l'Antiquité, dont on retrouve l'effigie dans les sources⁵³. On en trouve un autre exemple proche en Côte-d'Or, avec le trempage de la statue de saint Marcel dans la Saône à Gémont⁵⁴.

Plus qu'à Gargantua et à travers lui au panthéon gallo-romain, la Haute-Marne semble rattacher l'origine de la plupart de ses rivières aux *Maires*, les Déesses-Mères, qui impliquent une notion naturaliste de maternité, laquelle va merveilleusement bien avec la notion de « l'eau-mère » source de vie. « Il est vraisemblable, dit Paul Sébillot, que suivant l'opinion de leurs fidèles, elles y [dans les rivières] avaient leur demeure et que, comme certaines Fées du Moyen Age, elles se montraient sur leurs bords, moins souvent cependant que celles qui présidaient aux sources, et étaient peut-être les divinités de la fontaine, en même temps que celles du cours d'eau qu'elle alimentait »⁵⁵. Plus que partout ailleurs, il semble que le culte des *Matres* ait été particulièrement répandu dans le sud de la Haute-Marne. On y trouve même un sanctuaire important aux sources de la Marne, une rivière qui tire son nom directement des *Matres* par l'intermédiaire d'une divinité gauloise : *Matrona* connue par une inscription du I^{er} siècle trouvée en 1831 parmi les ruines d'un temple et de bains proches

52. Marcelle RICHARD, *Mythologie du Pays de Langres*, Paris, Picard, 1970, p. 32. On remarquera qu'à l'inverse, à Saint-Ciergues à la Grotte du Diable, Gargantua boit aux sources du Morgon, selon une habitude tout à fait contraire à celle de Vivey, d'avaloir les rivières, parfois jusqu'à les assécher.

53. Sur tout ceci, voir Paul SEBILLOT, *Le Folklore de France : les eaux douces*, Paris, Imago, 1983, p. 201 (réédition d'après l'original de 1904-1906).

54. Paul SEBILLOT, *op. cit.*, p. 202.

55. Paul SEBILLOT, *op. cit.*, p. 166.

de la source (*C.I.L.*, 5674), et symboliquement renforcé comme on l'a vu, par la tradition de Sabinus.

Le culte des Mères est encore visible dans le sud du département par le biais de quelques inscriptions qui leur étaient dédiées, mais plus encore par une iconographie très riche de ces anciennes Mères lingonnes, qu'on trouvera aujourd'hui au musée de Langres et qui proviennent de divers endroits de l'ancienne cité des Lingons. On peut percevoir également des traces de cet ancien culte à travers la présence nombreuse de Fées dans le légendaire local⁵⁶, dont les meilleurs exemples (quoique tardifs) sont représentés, d'une part à Langres par la *Fontaine aux Fées* près de laquelle on a encore trouvé en 1855 un autel à trois faces ornées de Déesses-Mères⁵⁷, et d'autre part par la *Fontaine aux Fées* de Droyes. On n'oubliera pas non plus les traces plus subtiles de la présence des Fées ou des Mères aux *Sources de la Vingeanne* : une légende moderne y fait venir une Dame Jeanne à l'époque des Croisades (« et là vint Jeanne »), qui aurait pu supplanter une croyance antique liée à la personnification ancienne du cours d'eau.

Doit-on encore identifier aux *Maires*, les traces laissées dans la très riche micro-toponymie par les lieux-dits « La Dame » ou la « Dame blanche » (dont le Champ-la-Dame à Voisines près de la rivière de la Suize et du *vieux* de Bercey n'est qu'un exemple)⁵⁸. Et peut-on encore considérer les Fées comme les héritières des *Maires*, *Dominae* ou *Junones* ? Le problème est ici particulièrement complexe et loin d'être résolu, car on explique mal pourquoi ces Dames comme certaines Fées ont souvent été remarquées comme malfaisantes, à rencontre des *Maires*, *Dominae* ou *Junones*, dont le rôle salutaire était tout indiqué auprès des sources. C'est le cas notamment à la *Fontaine aux Fées* de Langres, autrefois dédiée aux Mères et dont la Fée attire plus tard Mandela dans la folie et la mort, à la veille de ses noces. Mais aussi à la *Fontaine de la Désirée* de Faverolles, dont on raconte que les Fées voulurent emporter la source dans une hotte à Bugnières (commune aride et sans sources). Arrivées près de *La Croix du Haut*, aux portes de Leffonds, la source s'échappa et réintégra le territoire de Faverolles, ce qui faisait paraît-il chanter jadis

56. Comme à Essey-les-Eaux où la *Fontaine aux Dames* était jadis fréquentée par les Fées. Des Fées dont la présence semble s'expliquer par un abandon du culte des Mères bienfaites, au profit de Fées malfaisantes ou de Dames encore plus mauvaises. Sur tout ceci, on consultera l'ouvrage de Marcelle RICHARD (*op. cit.*, pp. 90 et sq.), qui s'étonne que le culte de Marie n'ait pas succédé directement au culte des Mères quand le christianisme s'est installé dans nos campagnes vers le V^e siècle. C'est oublier que le culte mariai, dans nos régions, ne s'est développé qu'après le IX^e siècle, après une grande période de troubles et de vide culturel qui ont laissé la place à l'imagination populaire et au merveilleux.

57. *Catalogue du musée de Langres*, Langres, 1931, n° 258.

58. Il n'existe à ma connaissance qu'une seule légende de Dame Blanche en Haute-Marne, à Vroncourt. On raconte qu'après la destruction vers 1795 du couvent de Vroncourt (réservé aux jeunes filles nobles et affilié aux Dames chanoinesses de l'ousseyj on voyait chaque nuit du samedi au dimanche, une dame habillée de blanc venir laver son linge dans la *fontaine aux Dames*, située sur la place communale, anciennement dans la cour de l'abbaye. Mais cette légende n'éclaire guère notre lanterne (ADHM, 244 i 3).

aux habitants de Faverolles : « Plaît à Dieu, vaille que vaille, la *Source de la Désirée* est à nous... »⁵⁹.

Chutes d'eau et tufières : prolongement de la source, la rivière atteste le caractère vivant de l'eau, qu'on perçoit encore plus intensément auprès des chutes d'eau particulièrement bruyantes, ou auprès des tufières, tous phénomènes qui attestent l'émanation de la puissance de la divinité des eaux. C'est la raison pour laquelle il faut interpréter comme des dépôts votifs le fait de déposer des objets à usage monétaire (ou des monnaies) dans les cours d'eau, ainsi qu'on l'a vu à la *Tufière de Rolampont*, dans laquelle on a trouvé en 1892 un magnifique dépôt du Bron/e IV (1000-900 avant J.-C.) et Tène ! (500-400 avant J.-C.) riche de vingt-deux objets⁶⁰. Mais c'est peut-être aussi le cas à Poissons à la *Fontaine romaine* où l'on a découvert des médailles, ou à Sommevoire à la fontaine communale et à *Roc fontaine*, dans lesquelles on a trouvé des monnaies gallo-romaines, et de beaucoup d'autres bien moins connues.

Des chutes d'eau, véritable émanation de la divinité, on n'a retenu en général aucune légende ni aucun culte dans notre contrée. Mais on est en droit de se demander, vu la richesse du folklore des cascades dans d'autres régions, quelle approche on faisait jadis à la *Cascade de la Relie Mai-guet* dans un site absolument remarquable à Bussièrès-lès-Belmont, ou à la *Cascade du grand Trou* sur la rivière de la Dhuis à Pierrefaites, au centre du village. Le saura-t-on jamais ?

Marais : à l'inverse de la fontaine ou de la rivière, le marais, eau morte par excellence, a toujours eu mauvaise réputation. C'est à sa surface qu'on peut voir des feux follets, qui sont souvent les mauvais génies de l'endroit dans toutes les traditions, et c'est sous sa surface, souvent cachée par une végétation appropriée, qu'ont péri de nombreux équipages. En Haute-Marne, c'est le cas notamment à la *Fontaine de l'Abîme* de Range-court où l'on dit qu'une voiture disparut avec tous ses transports et son attelage⁶¹, mais aussi à Piépape. Là, la légende rapporte que c'est le pape en personne et ses cardinaux, en revenant de baptiser Chassigny - sans doute lors de l'évangélisation des campagnes -, qui fut pris dans le marais

59. *Monographie de Faverolles*, manuscrit inédit de Théodore Daigney et Henri Scordel, 1912-1913. Comme pour Piépape, où la légende populaire a toujours voulu expliquer l'origine du nom par un récit avantageux, on pourrait croire ici que la légende a été formée expressément pour justifier le nom de la source (*La Désirée*), selon un schéma parfaitement identique à celui de la Vingeanne. Mais ici, le processus est transparent, car si la source est effectivement *désirée* par une commune voisine qui en est totalement dénuée, d'où son nom (ce qui d'une certaine façon est historiquement toujours possible), il semble que la légende ait été mise en place pour justifier l'ancien nom de la source, trop déformé pour être compris à une époque difficile à préciser, et qui pourrait être : la *Source Sanctus-Desiderius* ou *Source Saint-Didier*. Quand on sait que les chemins de translation des reliques sont souvent jalonnés de microtoponymes et de patronages en rapport avec le saint concerné, on ne s'étonnera pas de trouver une source Saint-Didier le long d'une voie romaine allant vers Saint-Dizier (« *Sanctus-Desiderius* » en 875) par la vallée de la Biaise, dans laquelle vallée existe également la *fontaine Saint-Didier* de Courcelles-sur-Blaise à la légende particulièrement lumineuse. La même origine sémantique pourrait être appliquée, cette fois pour des raisons de proximité, à la *Fontaine de la Désirée* de Poinson-lès-Fayl.

60. Pierre BALLEET. *op. cit.*, à l'article Rolampont.

61. Alain CATHERINET, *L'enquête diocésaine, op. cit.*, p. 157.

de Piépape avec tout son équipage. On lui suggéra alors un « il faut aller à pied pape », qui est à l'origine populaire du nom de la localité, et on entend paraît-il encore chanter les cardinaux qui n'ont pas eu le temps de se sauver, sous le marais⁶². La plus récente des légendes populaires de ce type (nombreuses dans notre département) incombe certainement au *Marais de Germaines* à Germaines, où on raconte qu'une jeep aurait même été engloutie lors de la dernière guerre mondiale !

10. L'eau dans la tradition chrétienne : sources et puits

L'archéologie, aujourd'hui, atteste qu'à partir du III^e siècle, on a assisté à la destruction puis à l'abandon progressif des sanctuaires païens, dont la ruine totale était au début du V^e siècle. Or dans ce processus, il est avéré maintenant que ce sont les « invasions barbares » mais encore plus l'incapacité des cités et de l'administration impériale à entretenir et à restaurer les temples et les thermes, plus que le zèle des premiers évêques évangélistes, qui auraient eu raison de ces édifices, dont la ruine ne signifie pas forcément disparition d'une dévotion.

C'est ainsi que les traditions païennes, qui remontent souvent à la plus haute Antiquité, ont dû traverser la grande période d'assimilation (ou syncrétisme) aux cultes gallo-romains, puis à nouveau le choc du christianisme sous lequel elles ont pu rester latentes jusqu'au XIX^e siècle : les formules et les gestes ancestraux ont perduré près de la source, ou même se sont cachés sous des noms nouveaux, quand ils n'ont pas été récupérés par l'Eglise qui, mieux que de les interdire et de les condamner, les a habilement transformés à son profit⁶³. C'est pourquoi aujourd'hui, bon nombre de sources et fontaines sont placées sous l'invocation de saints ou de personnages bibliques, alors qu'il est pratiquement avéré que le caractère sacré de ces sources ou fontaines est antérieur à la légende hagiographique qui est censée justifier leur caractère sacré. Le cas des fontaines (et du culte) de saint Gengoul est particulièrement significatif à cet égard, mais c'est loin d'être toujours aussi clair.

Ainsi en Haute-Marne, les traditions hagiographiques locales regorgent la plupart du temps de mentions à des fontaines, mentions qui sont souvent difficiles à décrypter par manque de précisions. C'est le cas, par exemple, de l'origine de l'ermitage *Saint-Pérégrin* près de la source du même nom à Poinson-lès-Fayl, à l'origine du développement de l'osier dans le Bassigny à l'époque moderne, alors que le matériau était déjà utilisé à l'époque gauloise. Egalement à Rolampont à la *Source de Roche l'Ermite* (où il a existé un autre ermitage près de la source coulant au pied du rocher), où a encore eu lieu une procession à la chapelle Saint-Roch

62. D'après l'enquête Fayet de 1861. Voir A.D.H.M., 244 T 16.

63. L'abbé Godard dans la vie de Pierre Labelle (*op. cit.*), en rapportant la tradition récente de la découverte de la statue de la Vierge « dressée sur la fontaine même » de la *Source de Montrol* en 1608, montre bien qu'à cette époque encore, l'Eglise remplaçait les vieilles pratiques païennes par des dédicaces à des saints (ou à la Vierge dans ce cas précis), plus édifiantes.

lors de la grande peste de 1637, faisant suite à un pèlerinage dont il ne reste que peu de traces⁶⁴. D'autres existent encore à *Notre-Dame de la Charmotte* à Flagey, à la *chapelle de Baume* de Corlée, à *Notre-Dame de Montrol* à Arc-en-Barrois, ou encore à Parnot à la *Fontaine Notre-Dame des Ruaux*, où la source naît près d'une grotte dans laquelle on aurait trouvé une statue, et qui occasionne depuis de grands rassemblements le 25 mars en ce lieu qui est une des principales sources de l'Apance.

Mais, plus encore, on trouve, dans la tradition chrétienne, la présence avérée partout de puits ou fontaines sacrées à l'intérieur même des églises et cathédrales : Chartres, Vézelay, Tournus... Et là encore, ce n'est pas un hasard s'il a été constaté souvent l'existence d'un lieu de culte antérieur que l'Eglise a supplanté⁶⁵.

En Haute-Marne, c'est dans l'ancienne capitale des Lingons, *Andematunum*, qu'on trouve « le » puits sacré par excellence, actuellement sous le dallage de la cathédrale de Langres, laquelle aurait supplanté - selon la tradition - un temple gallo-romain situé sur le point le plus haut de la ville. Même constante à Perthes, l'ancienne capitale du Perthois fortement occupée à l'époque gallo-romaine, où l'on trouve le *Puits Saint-Léger* en rapport avec l'église. A Blécourt, la belle église Notre-Dame est bâtie sur un puits du même nom, à l'origine du pèlerinage à la Vierge en ce lieu⁶⁶.

Ailleurs, l'église est bâtie carrément sur la source antique, comme la *chapelle Notre-Dame de Presles* à Marcilly, la *Fontaine Saint-Jean* de Créancey qui coule dans la crypte sous le chœur de l'église, la *chapelle de Méchineix* à Treix avec sa source sous l'autel, ou la *chapelle Saint-Genoul* de Varennes-sur-Amance construite sur la source miraculeuse.

La source est aussi quelquefois à côté de l'église, mais toujours reliée à elle par une légende ou un miracle à caractère chrétien. C'est le cas de la *Fontaine Saint-Sulpice* au pied de la chapelle du même nom à Morteau, de la *Fontaine Saint-Didier* de Hortes près de l'église (où l'on peut voir dans la couleur rouge divinatoire de l'eau, un rappel du sang de la décollation du saint patron de la fontaine), de la source proche de *Notre-Dame de la Charmotte* à Flagey, de la *Fontaine Sainte-Cyre* de Savigny, de la *Fontaine Saint-Louvent* à quelque distance de l'église de Fontaines-sur-Marne, de la *Fontaine Saint-Vinard* à Celles-en-Bassigny ou encore de la *Fontaine Saint-Quirin* proche de l'église de Sommevoire.

64. « Le mardi 25 août 1637, jour de la Saint-Louis, la maladie contagieuse étant parvenue à Rolampont et y ayant même déjà 35 maisons gâtées de la contagion, l'on a été à l'église et monastère de Veaubrien, du côté de Faverolles. plus haut que les Belles-Ondes, sur la Roche l'Ermitte du côté de Vesaignes, dédiée à saint Km h. en procession, où ont assisté une grande partie des habitants de ce lieu [...] à la sainte Messe » (extrait des archives paroissiales de Rolampont).

65. Le cas des sources thermales de Bourbonne-les-Bains, où il existe à proximité une chapelle Notre-Dame des Eaux, est tout à l'ait typique. Les curistes s'y réunissent paraît-il chaque jour en fin de matinée pour réciter un chapelet, et certains, en signe de reconnaissance, y ont laissé leurs cannes, offrent des fleurs ou déposent des plaques en ex-voto, de la même façon que les pèlerins de l'Antiquité près du puisard (voir *IM Haute-Marne libérée* du 29 mai 1993).

66. Mgr. FEVRE, *Le pèlerinage de Blécourt*, Wassy, 1880, 148 p.

11. Conclusion

L'étude comparative des sources et des fontaines en Haute-Marne est, on le voit, fort riche d'enseignements et suffit pour envisager avec certitude aujourd'hui l'existence d'un important culte des eaux dans l'Antiquité haut-marnaise.

Drioux en 1934 avait déjà mis en évidence l'importance de ce culte à travers le territoire des Lingons⁶⁷, en énonçant le principe qui, à l'époque, définissait la présomption d'une source sacrée dans l'Antiquité : existence de pratiques superstitieuses, d'un pèlerinage, ou simple présence d'une chapelle ou oratoire ; une présomption qui devient vite certitude en cas de découverte complémentaire de vestiges antiques. Mais aujourd'hui, ce principe ne vaut plus satisfaisant le chercheur, d'autant que nombre de sources sont riches de vestiges d'habitats gallo-romains (comme on peut s'en rendre compte à la lecture de l'ouvrage de Pierre Ballet⁶⁸ pour un grand nombre de sources citées dans notre étude), ce qui est loin d'être une preuve.

Dans ce domaine, il faut donc être particulièrement prudent, et si plusieurs objections peuvent être formulées à rencontre des règles énoncées par G. Drioux⁶⁹, nous sommes de même tout à fait conscients des lacunes et des dangers de notre étude, qui en n'étant en définitive qu'une remise en forme et une synthèse des sources déjà connues, n'apporte guère d'éléments nouveaux dans ce domaine et notamment pour ce qui est de la datation ou de l'antériorité des pratiques, comme de leur continuité dans le temps. De plus, nous sommes conscients de ne pas apporter non plus d'éléments véritablement suffisants pour évaluer, dans l'optique actuelle de la recherche, le degré d'intégration des cultes indigènes dans la culture gréco-romaine (synchrétisme) puis chrétienne (transformation par appropriation). Or, dans ce domaine, on regrettera l'absence quasi-totale de fouilles modernes de sanctuaires de l'eau en Haute-Marne (les occasions comme Perrogney ou Bourbonne-les-Bains n'ayant pourtant pas manqué), dont l'exception reste celle du Corgebin à Brottes, fouillée d'une façon exemplaire en 1991 et 1992 par Luc Thomas.

Mais à ne voir que les sources, on oublie facilement le contexte géographique périphérique ou général. Car l'eau n'est qu'un des éléments majeurs parmi d'autres des religions panthéistes et chthoniennes de notre

67. Georges DRIOUX, *op. cit.*

68. Pierre BALLET, *op. cit.*

69. La présence de vestiges antiques ou de traces d'habitat(s) près d'une source n'indique pas nécessairement la présence d'un culte antique aux eaux, et la difficulté est encore plus ardue quand il s'agit d'un *balneum* comme c'est souvent le cas en Haute-Marne. En effet, s'il est aujourd'hui très difficile « *in situ* » de faire la part entre un *balneum* de villa privée (hygiénique) et un autre dépendant d'un établissement thermal (thérapeutique), il faut encore avouer qu'on ignore tout de l'utilisation des sources curatives (qu'on dit thermales lorsqu'elles jaillissent chaudes), et qui ont très bien pu être utilisées à température ambiante ailleurs, ou réchauffées dans des établissements disposant d'un système de chauffage par hypocauste. D'ailleurs, quelle distinction faire en Haute-Marne (comme partout du reste) entre les sources purement votives et les sources thermales et minérales de l'Antiquité ? Dans un monde où le Sacré était partout présent, les deux notions s'interpénétraient à l'évidence, car le malade désireux de guérir honorait de la même façon les propriétés curatives des eaux que les eaux elles-mêmes, et ce n'est pas pour rien si le médecin se charge alors d'un pouvoir quasi-religieux.

Antiquité locale comme nationale, et à ce titre elle fait aussi partie d'un cycle complexe de la Nature d'où les sommets ne sont pas exclus, tant sur le plan physique que culturel.

Il n'est que de regarder la carte de situation des quatre-vingt-neuf sources objets de cette étude, pour constater la très forte concentration de sources sacrées - isolées ou en rapport avec un lieu de culte chrétien - autour de Wassy, et de chaque côté d'un axe S.O.-N.E. passant par Langres. Un axe qui matérialise la ligne de partage des eaux de ce « château d'eau de la France », et qui comporte de très nombreux sommets eux aussi liés à des cultes antiques : hauteurs dédiées à *Mercur*e de Barjon et Beneuvre à Andilly par Langres. Dampierre et Donnemarie, dédiées à *Belenos* à Saint-Loup. Noidant-le-Rocheux, Langres et Thivet, dédiées à *Gargantua* à Vivey, Beauchemin et Heuilley-Cotton et même au Diable (ou *Foulteu*) au Cognelot de Chalindrey⁷⁰.

Sans rentrer dans le détail de cet autre culte primitif des hauteurs (qui demanderait un développement au moins aussi long que celui des sources), on peut cependant remarquer l'étroite relation qui existait autrefois entre ces deux cultes chthoniens. L'exemple de *Mercur*e, dieu du commerce et des voyageurs qu'on trouve à la fois sur de nombreuses éminences et aussi parfois comme dieu guérisseur des sources, est ainsi particulièrement symbolique de l'interaction de ces deux objets de vénération.

Enfin, on oublie aussi souvent de prendre en compte la globalité des rivières navigables. Elles étaient elles aussi, on l'a vu, objet de dévotions particulières, et s'engager sur l'une d'elles pour un transport commercial ou un voyage lointain, exigeait certainement quelques dévotions préalables au dieu des eaux de la rivière. Lorsqu'on sait l'importance des rivières navigables en Haute-Marne dans l'Antiquité⁷¹ et particulièrement de la Marne depuis Humes, certaines hypothèses qui placent cette rivière sur la route de l'étain suivie par les Phéniciens pour se rendre aux Iles Sorlingues par la Saône (*Brigoulos*, *Arar* ou *Souconna*) puis la Marne (*Matrona*)⁷², prennent ici toute leur importance en plein cœur du territoire lingon. Et ce genre d'itinéraire qui fait souvent figure de recherche marginale, prend de ce point de vue un relief singulier, qui ne demanderait qu'à être approfondi.

Souhaitons pour conclure, que cette étude soit à l'origine de nouvelles vocations à l'étude de notre mythologie, souvent éclipsée par une mythologie gréco-romaine omniprésente. Et qu'elle puisse aussi plus modestement susciter des travaux tant sur le terrain qu'en université afin d'en préciser les lacunes toujours plus nombreuses, dans le but de mieux faire connaître les richesses culturelles de notre Antiquité haut-marnaise, encore trop souvent méconnues.

70. Marcelle RICHARD, *op. cit.* : Georges DRIOUX, *op. cit.*

71. Etienne RENARDET, *Contribution*, *op. cit.*, pp. 215 et s.ij.

72. C'est du moins l'opinion du Dr. Chaussinand (*Annales de la Société d'histoire, d'archéologie et des beaux-arts de Chaumont*, 1921, t. 5, n° 2, p. 33),



Fig. 2. Pèlerinage à Notre Dame de Montrot, commune d'Arc-en-Barrois (collection particulière).



Fig. 3. Pèlerinage à Notre Dame de Méchineix, commune de Treix (A.D.H.M.J.).

Annexe

Le fichier des sources servant de base à notre étude, que nous publions ici, est un condensé des renseignements inclus dans les ouvrages de base suivants, enrichis par de nombreux articles de presse régionale qui se font souvent l'écho de traditions locales qu'on chercherait vainement ailleurs :

Etienne RENARDET, *Contribution à la connaissance de la Cité des Lingons*, dactylographié, non daté.

Etienne RENARDET, *Légendes, contes et traditions du Pays lingon*, Paris, éd. F.E.R.N., 1970.

Georges DRIOUX, *Cultes indigènes des Lingons*, Paris, Picard, 1934.

D'autres ouvrages, comme ceux de P. Ballet, E. Jolibois ou J. Abraham, cités ou non dans les notes, peuvent apporter occasionnellement des renseignements complémentaires du même type, mais plus rarement. Toutes ces références sont citées succinctement à la fin de chaque notice, pour des raisons de commodité, de la même façon que les autres sources écrites et les articles de presse, le cas échéant.

*

* *

AIZANVILLE : *Fontaine Sainte-Libéré* près d'une ancienne chapelle Saint-Nicolas détruite, au pied d'un château sur une colline.

Légende : Sainte Libère, transportant de l'eau pour la construction du château dans un crible, laissa s'échapper une goutte qui est à l'origine de la source.

Culte : Trempage des chemises d'enfants malades, avec lesquelles on les revêtait encore mouillés. De nombreux pèlerins des villages voisins se rendaient tous les dimanches de carême à la chapelle pour leurs besoins spirituels et temporels. La sainte avait la réputation de soigner plus particulièrement les fiévreux et les paralytiques, mais aussi les enfants retardés dans les facultés de leurs membres.

Pèlerinage : On s'y rendait de tous les villages environnants lorsqu'un malade était à l'agonie.

(Renardet, *Contribution*, p. 216 ; *Légendes* II, p. 4 ; Drioux, p. 143 ; A.D.H.M., 244 T 4)

ANDELOT : Source sacrée *Aux Médelles*, au pied de Montéclair, alimentée par des conduits en bois (traces d'occupation gauloise puis gallo-romaine à Montéclair).

On a trouvé dans cet endroit un autel à quatre divinités (Apollon, Déesse-Mère, enfant sur griffon et Diane chasseresse) et un ex-voto consacré à Apollon (*C.I.L.*. 5932), qui montrent une fréquentation du lieu jusqu'au IV^e siècle ap. J.-C., ainsi que 120 monnaies qui vont de Vespasien à Arcadius (69-408).

(Renardet, *Contribution*, p. 216 ; *Légendes* II. p. 5 ; Drioux, p. 141 ; Ballet, p. 10)

ANDELOT : *Puits Bailly*.

Dans le village, un puits communal dit *Puits Bailly*, était l'objet autrefois de pratiques superstitieuses ignorées aujourd'hui.

(Renardet, *Contribution*, p. 216 ; *Légendes II*, p. 6 ; Drioux, p. 141)

APREY : La Vingeanne, qui prend sa source sur le territoire d'Aprey, avec des grottes à proximité.

La légende, d'apparence moderne, a pu supplanter une croyance antique liée à la personnification ancienne du cours d'eau.

(Renardet, *Légendes II*, p. 8 ; pour la légende, voir Jean Robinet, *Légendes de Lingonie*, 1985, p. 169)

ARBIGNY-SOUS-VARENNES : *Source Saint-Jean-Baptiste*, à proximité d'une église de même dédicace qui a supplanté une ancienne chapelle (1579).

Culte : Réputation de guérir les fièvres, la lèpre et le « mal caduc ».

Pèlerinage : La foule s'y réunit le 29 août.

(Renardet, *Contribution*, p. 225 ; *Légendes II*, p. 8 ; Drioux, p. 166 ; A.D.H.M., 244 T 20)

ARC-EN-BARROIS : *Source de Notre-Dame de Montrol*.

Légende : Une touffe d'herbe d'une fraîcheur insolite fit découvrir au XVII^e siècle, en terre, une statue de la Vierge, qui est à l'origine de la chapelle.

Culte : Culte antérieur à la source, où on conduisait les enfants estropiés ou malades.

Pèlerinage : Le 8 septembre.

(Renardet, *Contribution*, p. 216 ; *Légendes II*, p. 9 ; Drioux, p. 142)

ARC-EN-BARROIS : *Source du Moulin*, à proximité d'un prieuré attesté dès le XI^e siècle et de ruines gallo-romaines importantes sur le cours d'eau.

Découverte d'une statuette mutilée au genou fléchi dans la grotte de la *Source du Moulin*, qui pourrait être (selon le docteur Poullain) la divinité qui présidait à la fontaine, offerte en ex-voto par un pèlerin atteint d'une affection du genou (Ballet, pp. 211-212 ; docteur Poullain, « Le hameau de Montrot, écart d'Arc-en-Barrois (Haute-Marne) », *Annales de la Société d'histoire, d'archéologie et des beaux-arts de Chaumont*, t. III, 1906-1910, pp. 256-260).

ATTANCOURT : *Fontaine Saint-Louvent*. Source d'eau minérale ferrugineuse très abondante, due à la proximité des minerais de Pont-Varin. Elle était encore très fréquentée au XVIII^e siècle. Un forage réalisé à 200 mètres de la source a donné naissance à un puits artésien qui alimente le lavoir municipal, avec la même eau qu'à la source.

Culte : Saint Louvent protège la fontaine, qui a la propriété de guérir les maladies des yeux.

(Abraham, p. 15 ; *Haute-Marne libérée*, 29 mai 1993 et 22 janvier 1995 ; A.D.H.M., 244 T 28)

AUBERIVE : *Fontaine aux Fées*, sur le flanc de la colline gallo-romaine et mérovingienne de Saint-Remy d'Allofroy

Culte : Vertus curatives dans les affections du tube digestif.

Pèlerinage : Autrefois, le jour de la Saint-Remy (1^{er} octobre) à la chapelle, et jusqu'en 1920 le dimanche qui suit immédiatement le jour de la fête de saint Remy.

(Renardet, *Contribution*, p. 217 ; *Légendes II*, p. 12)

AUBERIVE : *Source de Charbonnières*, dans le massif forestier du même nom.

Culte : Vertu de guérir les maux d'yeux.

Pèlerinage : Au carrefour de La Belle Etoile, proche de la source, avait lieu autrefois un apport très fréquenté le lundi de Pentecôte.

(Renardet, *Légendes II*, p. 14)

AUBERIVE : *Source pétrifiante des Moulineaux* près d'Amorey.

Culte : Prédiction de mariage dans l'année pour les jeunes filles si l'épingle jetée coule à pic. En revanche, si elle flotte ou est entraînée par le courant, il faudra revenir l'année suivante.

Pèlerinage : Grand apport le 29 septembre , à la Saint-Michel.

(Renardet, *Légendes II*, p. 14)

BALESMES : *Sources de la Marne*, à la Marnotte.

Ruines gallo-romaines d'un temple avec bains, parmi lesquelles on a découvert en 1831 une dédicace (C.I.L. 5674), qu'on peut traduire ainsi : « Succellus Natalis, affranchi, a élevé à la Marne (*Matronae*) autour de ce temple une muraille en moellons à ses frais, comme ex-voto, s'acquittant de son vœu avec plaisir, comme il le devait ».

(Renardet, *Contribution*, p. 125 ; *Légendes II*, p. 17 ; Drioux, p. 125 ; M. Richard, p. 69)

BETTAINCOURT : *Fontaine de la Duit*, à proximité de l'ancienne *chapelle Saint-Evre* et de son cimetière mérovingien, sur lesquels est construit le village actuel. Vestiges gallo-romains.

(Renardet, *Contribution*, p. 217 : « Fontaine de la Douits » ; *Légendes II*, p. 27 ; Drioux, p. 141)

BIENVILLE : *Fontaine Sainte-Menehould*. dont l'ancien bassin a été découvert en 1849 à l'occasion de la construction de la chapelle Sainte-Menehould, sous les fondations de cet édifice construit en l'honneur de la sainte qui a vécu au V^e siècle à Bienville.

Culte : Trempage des linges d'enfants. Si le linge flotte, c'est la guérison prochaine, s'il coule, c'est la mort assurée.

Pèlerinage : Le 27 mai en l'honneur de la sainte et le 14 octobre à la chapelle.

(Abbé H. Cornut, *Souvenirs historiques de sainte Menehould*, Bar-le-Duc, 1866)

BLAISE : La *Source Saint-François*, à côté de laquelle se trouvait autrefois un ermitage, passait pour miraculeuse.

(Renardet, *Légendes II*, p. 30)

BOURBONNE-LES-BAINS : Source des bains.

Légende : Diderot prétend que les habitants de Laneuveville-lès-Coiffy avaient le droit d'user gratuitement des eaux de Bourbonne, parce qu'on attribuait aux cochons de ce village la découverte des eaux thermales.

Culte : Source thermale guérisseuse, dédiée jadis à Apollon-Borvo, l'Apollon lingon des eaux chaudes, et à sa parèdre Damona.

Rituel : Jet dans la source, d'offrandes de toutes sortes : pointes de flèches, silex, monnaies, rouelles, bras de statuette, têtes de serpents, épingles, clous, anneaux, bagues, fibules, agrafes.

(Drioux, p. 28 ; Ballet, p. 46 ; A.D.H.M., 244 T 12)

BOURBONNE-LES-BAINS : Près de la clairière de la Place Gauthier, naît une source près de la voie antique, où l'on fêtait le 1^{er} mai.

(Renardet, *Légendes II*, p. 34)

BOURMONT : *Source de Bellefontaine*, à proximité d'un ancien ermitage et d'un oratoire dédié à la Vierge et détruit à la Révolution.

Légende : Une statue de la Vierge a été trouvée dans un arbre creux situé près de la source.

Pèlerinage : Dans les temps de trop grande sécheresse ou de pluies continues, la paroisse de Bourmont et les villages voisins se rendaient en procession à la *Bellefontaine*, afin d'obtenir un temps plus favorable aux biens de la terre.

(Renardet, *Légendes II*, p. 35 ; A.D.H.M., 244 T 3)

BROTTE : *Fontaine Sainte-Libéré*, le seul point d'eau situé sur le plateau entre Chaumont et Bugnières.

Légende : Une ancienne statue en bois de la Vierge à l'Enfant, trouvée jadis dans le tronc d'un arbre, a été placée depuis dans une niche, au dessus de la chapelle, et est conservée aujourd'hui dans l'église paroissiale Saint-Martin.

Culte : Guérison d'enfants par immersion de la chemise (sainte Libère est réputée pour la protection de la santé des enfants et le secours des femmes stériles).

Pèlerinage : Autrefois très fréquenté à une date inconnue.

(Renardet, *Contribution*, p. 218 ; *Légendes II*, p. 38 ; Drioux, p. 139 ; Ballet, p. 57)

BROTTE : Puits artésien du *Corgebin*, agrandi de main d'homme sur 9 mètres, avec autour, la présence de deux *fanum à cella* et d'une zone à offrandes. Deux autels gallo-romains ont été trouvés à proximité, dont un, découvert en 1914 par les Américains, est dédié à Smertrios (Atemerta). Trois têtes qui paraissent avoir été attachées à des pieux en bois, semblaient regarder le puits, près duquel on a encore trouvé une statuette, une

jambe en pierre, une statue de 1,50 mètre, des fragments de céramique et de flacons de verre. Dans le gouffre, une grande quantité de monnaies attestent un culte antique aux eaux, bien présent en ce lieu.

(*Haute-Marne libérée*, 17 août 1992 ; cassette vidéo et conférences de L. Thomas)

BUSSON : *Source de Benoîtevaux*, à l'abbaye du même nom.

Culte : Bénédiction des chevaux avec une relique de saint Eloi, dont le culte semble, selon P. Lebel, être lié à l'*Equoranda*, qui a pu laisser son nom au Bois des Harrandes.

Pèlerinage : Pèlerinage et grands rassemblements de chevaux autrefois à la source de l'abbaye.

(Renardet, *Légendes II*, p. 40)

BUXIERES-LÈS-VILLIERS : *Fontaine des Gruottes*, l'un des plus importants cours d'eau dévalant du Plateau du Défaut, au nord de la ferme d'Outremont.

Une croix s'élevait jadis à proximité, entourée d'arbres et la source paraît avoir été aménagée.

(Renardet, *Légendes II*, p. 42)

CHALMESSIN : *Source de la Tille*. Au Champ de la Douleur, parmi un site gallo-romain important, surplombant la source la plus éloignée du faisceau des sources de la Tille, a été trouvée une stèle d'Epona et récemment un autel dédié à Minerve, inédit (coll. particulière). Il peut s'agir du sanctuaire des sources de la Tille.

(Drioux, p. 79)

CHAMBRONCOURT : *Fontaine Saint-Thiébaud*.

Devant la cour de l'ermitage (et chapelle) Saint-Thiébaud, existe une fontaine entourée de tilleuls, abondante et surtout intarissable lors des grandes sécheresses.

Pèlerinage : Le 1^{er} juillet.

(A. Catherinet, *Enquête diocésaine*, p. 19).

CHOISEUL : *Fontaine ferrugineuse Saint-Gengoul*

La légende qui attribue aux *Fontaines Saint-Gengoul* le pouvoir d'éprouver la fidélité des épouses, ne paraît pas ancienne. En revanche, si la forme en a été modifiée, le souvenir d'un culte ancien, soupçonné par Drioux à cause des foires qui y avaient lieu, pourrait confirmer l'antiquité du culte à cette fontaine.

Foires : Deux foires existaient autrefois en ce lieu, dont l'une à la Chandeleur et l'autre à la Saint-Gengoul (11 mai).

(Renardet, *Légendes II*, p. 53 ; Drioux, p. 169)

CLEFMONT : La Meuse.

Procession : En temps de sécheresse, les habitants se rendaient à la chapelle Sainte-Anne, sise sur le rebord du Haut Mont à l'est de Meuvy. Et au retour, ils trempaient la statue du saint dans la Meuse, afin d'obtenir la pluie.

(Renardet, *Légendes II*, p. 52)

COHONS : *Fontaine Sainte-Marie*, la plus importante de ce « pays aux cent sources », qui traverse tout le village de haut en bas.

Culte : Réputation miraculeuse de l'eau, qui guérissait « les maladies ».

(*Haute-Marne libérée*, 17 fév. 1987)

COHONS : En 1846, fut donnée au musée de Langres, par A. André, une « Vénus au chien » très originale, qui avait été trouvée entre Cohons et Percy, et qui serait en rapport avec les anciens cultes des eaux curatives selon Drioux.

(Drioux, p. 63)

COLMIER-LE-BAS : *Fontaine Saint-Urbain*, à une cinquantaine de mètres sous l'église mérovingienne.

Culte : Réputation de guérir les maux de ventre.

Procession : Au mois de mai, probablement à la fête du saint (1^{er} dimanche de mai).

(Renardet, *Légendes II*, p. 55 ; Drioux, p. 149, note 8)

CONDES : *Fontaine Saint-Gengoul*, proche d'un prieuré de fondation gallo-romaine, au pied de la montagne.

Culte : L'eau qui est apte à éprouver la fidélité des épouses et qui guérit des écrouelles, passait également pour miraculeuse.

Pèlerinage : Apport en mai.

(Renardet, *Contribution*, p. 218 ; *Légendes II*, p. 57 ; Drioux, p. 139)

CONDES : *Fontaine Saint-Marcou*, située dans le prieuré.

Culte : L'eau est réputée pour guérir les écrouelles, la rage, les piqûres venimeuses et les goîtres. La fontaine était surmontée jadis par une statue en pierre, qui avait le pouvoir de faire cesser la stérilité des femmes et de les guérir des maladies sexuelles.

Pèlerinage : Le 1^{er} mai, apport jadis très fréquenté, jusque par les habitants de Reims qui se déplaçaient spécialement. Chacun emportait une fiole d'eau au retour de cet apport.

(Renardet, *Contribution*, p. 218 ; *Légendes II*, p. 57 ; Drioux, p. 139)

CORLÉE : *Fontaine de Baume*, sur un plateau occupé par les Gallo-Romains, et près d'une antique chapelle.

Pèlerinage : Réjouissances mi-religieuses mi profanes le 25 mars.

(Renardet, *Contribution*, p. 218 ; *Légendes II*, p. 58 ; Drioux, p. 137)

COURCELLES-SUR-BLAISE : *Fontaine Saint-Didier* à côté de la chapelle Saint-Didier sur la route de Courcelles à Baudrecourt.

Légende : Lors des invasions barbares, saint Didier fut transporté de Langres à Saint-Dizier (à laquelle il a laissé son nom). En passant à Courcelles-sur-Blaise, la légende rapporte qu'une femme lépreuse se trouvant là, le saint lui fit boire de l'eau dont elle fut guérie.

Pèlerinage : Un pèlerinage se faisait jadis en ce lieu, à une date inconnue.

(Renardet, *Légendes II*, p. 59)

CRÉANCEY : *Fontaine Saint-Jean*, sous le chœur, dans la crypte de l'église dédiée à la Nativité de la Vierge, et construite de 1518 à 1526. Villa gallo-romaine à proximité immédiate de la source, derrière l'église.

Culte : Source miraculeuse, particulièrement efficace chez les enfants handicapés, par la pratique du trempage des linges.

Pèlerinage : Existait encore après la guerre de 1870 à une date inconnue, bien que la source soit tarie depuis 1847.

(Abbé Foissey, *Histoire de Créancey*, 1925)

DAMMARTIN-SUR-MEUSE : *Fontaine Sainte-Apolline*.

Culte : Réputation de guérir les maux de dents. Objet de pratiques superstitieuses.

(Renardet. *Contribution*, p. 225 ; *Légendes* II, p. 63 ; Drioux, p. 168)

DAMPIERRE : *Puits de Notre-Dame du Chêne*, à côté d'une chapelle sous le même vocable, aux confins de plusieurs communes et en bordure de voie romaine.

Légende : Un bœuf qui se nourrissait et se désaltérait en suçant un chêne, est à l'origine de la découverte dans le chêne, d'une statue de la Vierge à l'Enfant, qu'on tenta de rapporter plusieurs fois à l'église paroissiale sans succès. Une chapelle a été construite sur le site de la découverte, pour commémorer l'événement.

Culte : Réputation miraculeuse et curative de l'eau, qui est particulièrement guérisseuse dans les maladies des enfants.

Pèlerinage : Le dimanche de Quasimodo, où les jeunes conduisaient leur dînée à la chapelle ; et grand rassemblement religieux le 24 septembre.

(Renardet. *Contribution*, p. 219 ; *Légende*.¹, II, p. 64 ; Drioux, p. 138).

DAMPIERRE : *En Fonteny*.

Le sanctuaire bien connu de Dampierre, dédié à Mercure et Maïa, est en rapport avec une source (aujourd'hui tarie), dont le lieu-dit *En Fonteny* garde le souvenir.

(Renardet, *Contribution*, p. 219 ; Drioux, p. 138)

DONNEMARIE : *Fontaine des Suisses*, située dans un périmètre où sont connus plusieurs villas gallo-romaines et un sanctuaire antique dédié à Mercure : découverte d'une statuette en bronze de 15 cm de haut de ce dieu, et d'un groupe en bronze représentant un bouc et un coq, qui sont les attributs habituels de Mercure.

(Ballet, p. 116)

DOULEVANT-LE-CHÂTEAU : *Source Notre-Dame des Prés*, avec une ancienne chapelle à côté, qui a été desservie jusqu'en 1790 par des ermites.

Culte : Source miraculeuse qui guérissait les malades fiévreux.

Pèlerinage : Le 25 mars ; il était d'usage d'emporter de l'eau dans des fioles, et de laisser en ex-voto ses béquilles sur les murs de la chapelle (les nombreuses béquilles tapissant ses murs, laissent présager un usage thé-

rapeutique de cette source en rapport avec les membres moteurs inférieurs, que la tradition n'a pas conservé).

(Renardet, *Légendes II*, p. 72)

ENFONVELLE : *Fontaine des Lépreux*, à 600 mètres à l'ouest du village. Culte : Réputation de blanchir les plaies des lépreux, grâce à son eau très calcaire.

(Renardet, *Légendes II*, p. 74)

ESSEY-LES-EAUX : *Fontaine Sainte-Barbe*, au sud du village, aux propriétés minérales réelles.

Légende : Jadis fréquentée par les fées, cette fontaine fait dire à Drioux, par comparaison avec la *Fontaine aux Dames*, qu'elles sont toutes deux en rapport avec les « Dames blanches ».

Culte : Réputation de guérir la gravelle et la dyspepsie.

(Drioux, p. 141 ; *Haute-Marne libérée*, 25 octobre 1993)

FAYS : *Fontaine du Val de Véronne*, « célèbre autrefois par la croyance religieuse qu'on y avait ».

(A. Catherinet, *Enquête diocésaine*, p. 57)

FAYL-BILLOT : *Source Saint-Laurent* et chapelle sous le même vocable, près de la ferme de Louvières.

Culte : On vénérât une statue de saint Laurent jadis dans la chapelle, laquelle abritait les reliques de quatre saints.

(Renardet, *Légendes II*, p. 80)

FAYL-BILLOT : *Fontaine Mielle*, près d'une villa gallo-romaine de laquelle on a dégagé au lieu-dit Le Trésor, des pierres sculptées, une tête de déesse indéterminée de la source (Esp. 3336), et une stèle en grès représentant un personnage debout et drapé, auquel il manque la tête.

(Ballet, p. 129)

FLAGEY : Chapelle et ermitage de *Notre-Dame de la Charmotte*, proche d'une source miraculeuse.

(Renardet, *Contribution*, p. 220 ; Drioux, p. 164)

FONTAINES-SUR-MARNE : *Fontaine Saint-Louvent*, proche de l'église.

Culte : Ses eaux ont la vertu de guérir la fièvre.

(A. Catherinet, *Enquête diocésaine*, p. 61)

GUYONVELLE : *Source Sainte-Anne*, à proximité d'une ancienne chapelle sous le même vocable, à l'emplacement du captage actuel.

(Renardet, *Légendes II*, p. 93)

HORTES : *Source Saint-Didier*, dans le village, près de la chapelle du même nom.

Légende : A la réputation de couler rouge à la veille des événements malheureux.

Culte : A la réputation d'assurer une heureuse délivrance aux futures mères.

Pèlerinage : Le 23 mai (fête de saint Didier), on y célébrait une messe pour les femmes enceintes.

(Renardet, *Contribution*, p. 225 ; *Légendes II*, p. 93 ; Drioux, p. 166)

LANEUVILLE-À-REMY : *La Belle-Fontaine de la Contance*, dans le bois du même nom, est une fontaine minérale et ferrugineuse qui ne tarit jamais.

Culte : Ses eaux qui, dit-on, sont de même nature que celles de Marmesse et d'Attancourt, sont particulièrement efficaces pour guérir des obstructions.

(A.D.H.M., 244 T 28)

LANGRES : *Fontaine de l'Arbolotte*, près de la limite du territoire de Saint-Ciergues, en bordure de voie romaine. On y faisait jadis de grandes réjouissances populaires.

(Renardet, *Contribution*, p. 220 ; *Légendes II*, p. 99 ; Drioux, p. 137)

LANGRES : *Fontaine aux Fées*, proche de la ville, sous la tour de Navarre. On a trouvé, à proximité, un groupe en pierre représentant trois Déeses-Mères, ce qui fait dire qu'elle a été fréquentée jadis par les Mères, et un cachet d'oculiste en stéatite verte, comme on en trouve habituellement à proximité des sources curatives.

(Renardet, *Contribution*, p. 220 ; *Légendes II*, p. 99 ; Drioux, p. 137 ; *B.S.H.A.L.*, t. XVIII, n° 282, 1^{er} trim. 1986, p. 439)

LANNES : *Source Saint-Menge*, sur le flanc d'une colline occupée par les Mérovingiens, avec une chapelle à proximité qui aurait pu, selon Drioux, supplanter en ce lieu un ancien culte à la déesse Latona (Diane ?) à l'origine du nom actuel du village.

Culte : Réputée pour guérir les maladies des yeux et celles des enfants en général.

Pèlerinage : Le lundi de Pâques. Messes en mai et en septembre.

(Renardet, *Contribution*, p. 220 ; *Légendes II*, p. 100 ; Drioux, pp. 59 et p. 138)

LARIVIERE-SUR-APANCE : *Source Bayard*, minérale, présentant des vestiges de poteries gallo-romaines.

Légende : Le cheval Bayard, portant les quatre fils Aymon fuyant devant un ennemi, fit un bond fantastique d'Aigremont à Fresnoy, au cours duquel il perdit un fer qui tomba, faisant jaillir la source ferrugineuse.

Culte : Salitaire pour les voies urinaires et pour le soulagement des affections du foie.

(Renardet, *Légendes II*, p. 102 ; Drioux, p. 167, note 2 ; *Haute-Marne libérée*, 24 août 1955)

LAVILLE-AUX-BOIS : *Fontaine du Val-Moiron*, dans le vallon du même nom, à proximité de l'ancien prieuré Saint-Evrard du XII^e siècle.

Culte : Réputée pour les maux de tête, les fièvres et diverses autres maladies non détaillées. La source était autrefois très fréquentée.

(Renardet, *Légendes* II, p. 198)

LAVILLENEUVE-EN-ANGOULANCOURT : *Fontaine Saint-Denis*.

Culte : Objet de pratiques superstitieuses concernant les enfants malades, par trempage des langes.

Pèlerinage : Attesté, à une date inconnue.

(Renardet, *Contribution*, p. 225 ; Drioux, p. 168 ; A. Catherine!, *Enquête diocésaine*, p. 113)

LUZY : *Fontaine de Jouvence*, derrière le Moulin Pêcheux dans un valon, au nord de Poulain.

Culte : Jusqu'en 1914-1918, les jeunes filles à marier de Bourbonne-les-Bains s'y rendaient à pied à la Pentecôte. Elles buvaient trois fois trois gorgées d'eau et montaient poser le pied dans un pétroglyphe proche, pour avoir l'assurance de se marier dans l'année. Les graffiti (aujourd'hui disparus) sur les rochers proches font figure d'ex-voto.

(*Est républicain*, 31 mars 1968)

MANOIS : *Source Saint-Blaise*, dominée par l'éperon barré du Barémont.

Culte : Réputation de guérir certaines douleurs.

(Renardet, *Contribution*, p. 221 ; *Légendes* II, p. 112 ; Drioux, p. 141)

MARCILLY : *Fontaine Notre-Dame de Prestes*, sous le chœur d'une chapelle de même vocable du XIV^e siècle, et près d'un ancien ermitage.

Légende : Un bœuf qui mangeait sept fois par jour une touffe d'herbe qui repoussait toujours, fit découvrir sous la touffe, une statue de la Vierge qui refusa toujours d'être transportée à l'église de Marcilly. Ce fait est à l'origine de la fondation de la chapelle vers 1360, puis d'un ermitage au même lieu.

Culte : L'eau est réputée miraculeuse et occasionne des pratiques superstitieuses.

Pèlerinage : Le 19 septembre.

(Renardet, *Contribution*, p. 225 ; *Légendes* II, p. 114 ; Drioux, p. 166)

MAULAIN : *Fontaine Saint-Félix*.

Légende : La mère de saint Félix s'étant endormie, est réveillée par un serpent qui lui suce le sein. Elle en appelle à Dieu qui l'exauce et la délivre, et depuis, le territoire de Maulain a la réputation d'être exempt de reptiles. Cette légende est à mettre à l'actif du culte du serpent en rapport avec les sources, qu'avait bien perçu Drioux.

Comme le ruisseau de l'Etang, cette fontaine prend sa source au pied du Mémont, une colline qui tire son nom (d'après N. Spéranze) d'un ancien *Nemeton* gaulois (*Mediolanum* en latin), qui serait le lieu d'assemblée annuelle des Gaulois près des sources de la Meuse, et dont la pierre d'*omphalos* recouvre aujourd'hui la *Fontaine Saint-Félix* de Maulain.

(Renardet, *Contribution*, p. 226 ; *Légendes* II, p. 118 ; *Haute-Marne libérée*, 28 sept. 1965 ; Drioux, p. 168)

MEUSE : *Fontaine Saint-Laurent* ou *Sainte-Salaberge*. La tradition veut que la sainte soit originaire de Meuse.

Culte : Pouvoir de guérir les maux de tête et de bras.

(Renardet, *Légendes* II, p. 112)

MOËSLAINS : Près de l'église, une fontaine entourée de tilleuls a toujours été vénérée par les habitants.

Pèlerinage : Le 1^{er} dimanche de mars, à la chapelle Saint-Aubin.

(A. Catherinet, *Enquête diocésaine*, p. 115 ; *Haute-Marne libérée*, 15 sept. 1991)

MONTIGNY-LE-ROI : *Fontaine Sainte-Madeleine*, sous un oratoire succédant à un ancien prieuré.

Culte : Les jeunes filles qui désiraient trouver un mari, se rendaient chaque dimanche près de la source, où elles récitaient un chapelet.

(Renardet, *Contribution*, p. 226 ; *Légendes* II, p. 126 ; Drioux, p. 168)

MONTSAON : *Fontaine Notre-Dame d'Outremont*, parmi plusieurs sources qui prennent naissance à la ferme d'Outremont (*Fontaine Saint-Didier*) où il existe une chapelle.

Légende : Les gens de Bricon qui voulurent emporter une statue de la Vierge trouvée dans le Pré de la Vierge, ne purent le faire avec un chariot attelé de six paires de bœufs.

Culte : Protection du bétail contre les épidémies et les maladies.

Pèlerinage : A la Saint-Didier (23 mai) et à la Nativité de la Vierge (8 septembre).

(Abbé Roussel, *Le diocèse de Lances*, 1875, t. II, p. 104, n° 98 ; Renardet, *Légendes* II, p. 129)

MORTEAU : *Fontaine Saint-Sulpice*, sous l'église Saint-Antoine-et-Saint-Sulpice du XII^e siècle.

Culte : Fontaine miraculeuse, dont l'eau a la vertu de guérir les enfants malades.

Pèlerinage : Apport profane et fête champêtre à la fête de chacun des deux saints et à l'Ascension, avec pèlerinage des gens d'Andelot unis aux dônés. Afin de favoriser l'affluence des pèlerins, les religieux de Septfontaines (collateurs des églises d'Andelot et Morteau) établirent un ermitage sur le site.

(Renardet, *Contribution*, p. 222 ; *Légendes* II, p. 130 ; Drioux, p. 141 ; *Est républicain*, 2 août 1963)

MUSSEY-SUR-MARNE : *Source de la Vierge*, située près d'un oratoire où l'on vénérât une statue de la Vierge, du côté de Blécourt.

Légende : En 1615, la source a produit du « corail blanc », ce qui a été considéré alors comme une « sorte de miracle au pays ».

(Renardet, *Légendes* II, p. 132)

NOIDANT-LE-ROCHEUX : *Fontaine Saint-Frou*, près de vestiges et d'une voie gallo-romaine.

Légende : La source serait née d'une chute de saint Frodulphe (ou Frou) en ce lieu, consécutive à une « bataille entre trois saints » du voisinage. Selon la tradition, on prétend que depuis que les agriculteurs trempent leurs liens dans la source pour les assouplir avant d'attacher les gerbes de céréales, l'eau disparaît avant les moissons et réapparaît après.

Culte : Propriétés curatives pour diverses maladies dont l'eczéma. On y trempait les linges des malades.

Pèlerinage : Procession des jeunes filles du pays à la Saint-Marc (25 avril). (Renardet, *Contribution*, p. 222 ; *Légendes II*, p. 137 ; Drioux, p. 138 ; *Haute-Marne libérée*, 5 septembre 1993 ; enquête de l'auteur)

NOYERS : *Fontaine Saint-Hilaire* au sud-est du village.

Culte : Guérit les rhumatismes.

(Renardet, *Contribution*, p. 226 ; *Légendes II*, p. 138 ; Drioux, p. 169)

ODIVAL : *Fontaine Saint-Sulpice*, à proximité d'une chapelle sous le même vocable, et d'un ruisseau.

Culte : Guérisons de maladies (non précisées).

Pèlerinage : Le lundi de Pâques.

(Renardet, *Contribution*, p. 222 ; *Légendes II*, p. 140)

ORGES : *Source de la Dhuis*, à côté d'une chapelle Sainte-Libéré autrefois très fréquentée, et de ruines gallo-romaines.

Culte : Réputation de guérir les coliques des enfants, par trempage des langes.

(Renardet, *Contribution*, p. 222 ; *Légendes II*, p. 142 ; Drioux, p. 143)

PARNOT : *Fontaine Notre-Dame des Ruaux*, l'une des sources de l'Apance, à proximité d'un ancien ermitage sous le même vocable.

Légende : C'est une statue de la Vierge, trouvée dans un chêne puis placée dans la falaise (ou trouvée simplement dans la falaise), qui est à l'origine de la chapelle de l'ermitage. Les Dames blanches viennent y danser à minuit, et on peut encore y voir des sorcières danser le sabbat assises sur leurs balais.

Culte : Source miraculeuse, surtout bénéfique pour les enfants, les femmes enceintes ou les nourrices.

Pèlerinage : Le 25 mars. La veille, manifestation profane (apport) avec danses et confection d'un gâteau : le carquelin.

(Renardet, *Contribution*, p. 222 ; *Légendes II*, p. 144 ; Drioux, p. 166)

PERTHES : *Puits Saint-Léger*, immédiatement derrière le chœur de l'église.

Légende : Vers le VI^e siècle, saint Léger fut envoyé dans le Perthois par l'évêque de Châlons-sur-Marne pour l'évangéliser. Perthes manquant d'eau potable, le saint creusa lui-même le puits qui existe encore.

Culte : Pouvoirs thérapeutiques reconnus, et particulièrement pour les maladies des yeux. Le déplacement du buste du saint auprès du puits en procession, a la réputation d'assurer la pluie en période de sécheresse.

Pèlerinage : Processions le 24 avril (anniversaire) et le 23 juin (translation des reliques) devant le puits, avec cérémonie religieuse.

(*Haute-Marne libérée*, août 1974)

POINSON-LES-FAYL : *Fontaine Saint-Pérégrin* ou *Sainte-Claire* près d'un ancien ermitage jadis célèbre.

Culte : Réputation de guérir les fièvres, la gale et la lèpre.

(Renardet, *Contribution*, p. 222 ; *Légendes* II, p. 148 ; Drioux, p. 165)

POISEUL : *Source du Val de Gris*, près de la chapelle Notre-Dame de l'Épine et de ruines gallo-romaines.

Légende : Les sources, habitées par des Fées, sont situées dans la contrée du Pranon, où se tenait un sabbat en automne.

(Abbé Roussel, *Le diocèse de Langres*, 1875, t. 1, p. 265 ; Renardet, *Légendes* II, p. 149 ; Drioux, p. 174)

POISSONS : *Fontaine romaine*, à proximité de laquelle on aurait découvert des médailles antiques.

(Ballet, p. 256)

PRAUTHOY : *Fontaine Saint-Thiébaud*, à environ 200 mètres du cimetière dans le coteau du même nom. L'édicule est daté de 1622.

Culte : Les propriétés de cette fontaine ne sont plus connues actuellement. Les processions ont cessé dans les années 1930.

Pèlerinage : L'ancienne confrérie Saint-Thiébaud (de Provins t v. 1050) de l'église de Prauthoy se rendait en procession solennelle à cette fontaine le 3 juillet à la fête du saint (mais également la veille de cette fête), afin d'obtenir des indulgences.

(Enquête de l'auteur)

PREZ-SUR-MARNE : *Fontaine Saint-Paul*, de 1829, au sud, près de la R.N. 67.

Légende : Dans la nuit du 24 au 25 janvier de chaque année (fête du saint patron), juste au moment de minuit, l'eau se transforme en vin. Tous ceux qui auraient assisté à cet événement meurent sur l'instant et on ne les a jamais revus. Seuls, les amoureux peuvent prétendre échapper à la mort, à condition seulement que leurs sentiments soient sincères.

(*Haute-Marne libérée*, 1976 et 18 août 1991)

ROCHES-SUR-ROGNON : *Source Saint-Thibaut*, qui alimente un étang dans la vallée de Franchevaux, près duquel fut installée la première abbaye de Septfontaines.

Culte : Passe pour guérir certaines maladies, et peut-être la typhoïde.

Pèlerinage : Le 4^e dimanche de Carême.

(Renardet, *Légendes* II, p. 157)

ROÛCOURT-LA-CÔTE : *Fontaine Sainte-Bologne*, dans la vallée de la Marne, sous une colline qui a pu être aménagée en éperon barré, et proche de l'ancienne ville mythique de Darté. Pierre à cupule pédiforme à proximité.

Légende : La sainte, qui aurait refusé les avances d'un lieutenant romain, aurait subi le martyre par trempage dans un tonneau (un rituel gaulois qu'on retrouve dans le martyre de sainte Reine à Alise, et qui rappelle d'après Drioux, les sacrifices rituels effectués dans chaque chef-lieu de *pagus*), puis aurait été précipitée sur toute la pente de la vallée, dans un tonneau hérissé de clous avant d'avoir la tête tranchée.

On dit encore que, chaque année, on voit dans la nuit qui suit l'Annonciation (25 mars) des lumières descendre du château de Roôcourt et s'y perdre.

(Renardet, *Légendes* II, p. 158 ; Drioux, pp. 170 et 187 ; *Haute-Marne libérée*, 23 janv. 1992)

ROSOY-SUR-AMANCE : *Source Saint-Gengoul*.

Légende : Le saint qui passait par là par une forte chaleur, frappa le sol de son bâton, pour en faire jaillir l'eau qui désaltéra sa meute mourant de soif.

Pèlerinage : Apport en mai.

(Renardet, *Légendes* II, p. 159)

SAINT-CIERGUES : *Sources du Morgon*, au nombre de sept, dans un site mythique remarquable qui a pu être utilisé cultuellement dans l'Antiquité.

Légende : Gargantua, en s'appuyant sur la paroi de la *Grotte du Diable* pour boire à la source, laissa l'empreinte de sa main gauche.

(Renardet, *Légendes* II, p. 163 ; *B.S.H.A.L.*, t. XX, 1^{er} trim. 1992, n° 306, p. 372)

SARREY : *Fontaine Saint-Maurice*, sur la colline au sud du village.

Culte : Réputation de guérir la peste et les coliques.

(Renardet, *Légendes* II, p. 169)

SARREY : *Fontaine Sainte-Pétronille*, près d'une chapelle.

Culte : Guérit les enfants malades et les fiévreux en général, par trempage puis habillage des habits et langes.

(*Est républicain*, 31 mai 1967)

SAVIGNY : *Fontaine Sainte-Cyre*, sur la place, en bas de l'église.

Culte : Guérit les maux d'yeux.

Pèlerinage : Le 8 juin à la fête de sainte Cyre à la chapelle proche, fête qui est devenue de plus en plus profane et bruyante.

(*Haute-Marne libérée*, 1 mai 1972)

SOMMEVOIRE : *Source Sainte-Colombe*, sur la colline du Bois Monsieur, près d'une chapelle sous le même vocable et de vestiges gallo-romains.

Pèlerinage : Le lundi de Pentecôte, avec messe et fête profane.

(*Croix de la Haute-Marne*, 19 juin 1993)

SOMMEVOIRE : *Fontaine Saint-Quirin*, proche de l'église désaffectée.

Culte : Réputation de guérir les maladies des yeux.

(C.-Ernest Rignier, *Valenîne de Guichamont*, 1859).

SOMMEVOIRE : P. Ballet signale encore une grande quantité de monnaies trouvées anciennement sur ce territoire : au Ravin Brandonval, 260 monnaies en 1770 ; près de la Fontaine communale, des monnaies d'or et d'argent d'Antonin le Pieux en 1802 ; et d'autres monnaies gallo-romaines près de l'ancien Château de Rocfontaine.

(Ballet, p. 290)

SUZANNECOURT : *La Sainte-Croix*, croix de chemin surmontant une fontaine couverte en demi-rond d'où sort parfois un filet d'eau, qui a été déplacée de 50 mètres environ vers 1890 par la S.N.C.F.

Pèlerinage : Procession à l'Ascension.

(*Compagnons de l'Histoire*. 1991, p. 35)

TREIX : Au nord du village, chapelle de Méchineix, aujourd'hui détruite, avec autel placé sur une source, dédiée à la Nativité de la Vierge depuis le début du XIII^e siècle.

Pèlerinage : A une date inconnue. Les nombreux miracles qui ont fait venir les pèlerins en ce lieu étaient dus, selon E. Renardet, autant à la source qu'à la statue de la Vierge.

(Renardet, *Légendes* II, p. 185 : Drioux, p. 140)

TRÉMILLY : *Source de l'ermitage Saint-Evre*.

Culte : Eaux salutaires aux fébricitants.

Pèlerinage : Le lundi de Pâques.

(A. Catherinet, *Enquête diocésaine*, p. 197)

TRONCHOY : L'église dédiée à l'Assomption de la Vierge, possède une source sous l'autel. On peut penser avec E. Renardet, « que cette église a remplacé un lieu de culte païen ».

(Renardet, *Légendes* II, p. 186)

VALLERET : *Fontaine Saint-Lumier*, aujourd'hui détruite. Saint Lumier aurait été berger à Valleret. et vivait du temps de Julien l'Apostat qui lui trancha la tête en ce lieu.

Culte : Réputation de guérir les maladies oculaires (à cause du jeu de mot Lumier = lumière).

Pèlerinage : Le dimanche de Quasimodo.

(Abbé Roussel, *Le diocèse de Langres*, 1875, t. II, p. 598, n° 593 ; L. Lepage, *Sources sacrées dans le Perthois*, communication faite en 1964 au Groupe archéologique bragard : A.D.H.M., 244 T 28)

VARENNES-SUR-AMANCE : *Source Saint-Gengoul*, sous la chapelle du même nom, une source que le saint aurait fait jaillir de son bâton.

Légende : Saint Gengoul ou Gengon (t 760) originaire de ce lieu, convainquit son épouse d'adultère, en lui faisant tremper le bras dans la fontaine.

(Renardet, *Contribution*, p. 226 ; *Légendes II*, p. 190 ; Drioux, p. 166 ; A.D.H.M., 244 T 20)

VESVRES-SOUS-CHALANCEY : *Source de la Trinité*, un nom qui lui aurait été donné parce qu'elle sort d'un mur par deux pierres en forme de gueule de lion surmontées d'une croix.

Culte : Autrefois fréquentée par les mères qui y baignaient leurs jeunes enfants, afin de leur assurer une bonne vue. Il n'était pas rare de voir jadis des habitants des villages voisins venir en pèlerinage en ce lieu, afin d'y purifier par trempage quelque vêtement appartenant à un malade, et remporter un peu d'eau pour leur usage personnel.

(Renardet, *Légendes II*, p. 194 ; A.D.H.M., 244 T 19)

VICQ : *Source Saint-Gengoul*

Légende : La fontaine passe pour avoir été créée par le saint pour abreuver sa meute. Des traces de « pattes de chien » sur la pierre voisine, qui semblent naturelles, sont sans doute à l'origine de la légende.

(Renardet, *Contribution*, p. 226 ; *Légendes II*, p. 196 ; Drioux, p. 166 ; *Haute-Marne libérée*, janv. 1961)

VOUÉCOURT : *Chapelle Saint-Hilaire*, ancienne église primitive du secteur attestée au VII^e siècle, en rapport avec une source.

Légende : Le saint, pour construire la chapelle, serait allé chercher de l'eau à une source située de l'autre côté de la vallée. Sur la trace de son passage, l'herbe ne repoussa pas (c'est une voie romaine, ce qui explique le « miracle »), et la chapelle est bâtie sur des ruines gallo-romaines et mérovingiennes qui attestent l'antiquité du lieu. La divinité au serpent et à tête de bélier provient du voisinage de la chapelle.

Culte : Guérison des malades et infirmes par attouchements au bras reliquaire du saint.

Pèlerinage : Le dimanche immédiatement après le jour de la fête de saint Jean, avec fête foraine.

(Renardet, *Contribution*, p. 224 ; *Légendes II*, p. 208 ; Drioux, p. 140)